

33^e SEMAINE INTERNATIONALE de la CRITIQUE



CANNES 99

Santiago Segura

Mercedes-Benz

une marque du Groupe DAIMLERCHRYSLER

TITRA FILM PARIS

3

prestations de sous-titrage

LASER

Circuit
commercial et
présentations
aux festivals

VIDÉO

Chaînes
de télévision
Marchés
du film

VIRTUEL

Sous-titres
projetés pour
manifestations
ponctuelles

**TITRA FILM Paris, la réponse personnalisée
à tous vos besoins de sous-titrage**



1, quai Gabriel-Péri - 94345 Joinville-le-Pont Cedex - France
Tél. : 33 01 55 12 15 15 - Fax : 33 01 48 86 41 70 - E-mail : titra@club-internet.fr



A David Overbey

Membre du Comité de sélection de la Semaine de la critique de 1987 à 1998



David Overbey nous a quittés et il nous manque. Cinq mois déjà.

Il aimait Bugs Bunny, le whisky, l'Asie, les Gitanes, les films de gladiateurs et Gilda.

Il aimait le cinéma.

Il avait une conception festive de la vie. Sa curiosité, son humour, sa folie servaient la création dans tous ses états.

Et surtout le cinéma.

Sélectionneur assidu et compagnon fidèle, aussi redoutable par son coup de fourchette que par ses coups de gueule, il est irremplaçable dans nos cœurs comme dans nos débats.

Ses complices de la Semaine le pleurent mais pensent à lui en riant. Parfois.

Il est impossible de penser à David autrement qu'avec joie.

David nous a quittés mais il est toujours là.

Comme si une chose aussi stupide que la mort pouvait l'empêcher de lever son verre à la santé de ses amis et aux beaux jours du cinéma.

Caroline Vié

Dans la jungle,
terrible jungle
cannoise,
Canal+, fidèle ami
depuis 1992,
et la Semaine
internationale
de la critique
honorent plus encore
le court métrage,
en vous proposant
la première Nuit
du court métrage.

CARNE, Gaspar Noé

THE DEBT, Bruno de Almeida

FLOATING, Richard Herlop

TAKE MY BREATH AWAY, Andrew Shea

RAPTURE, Gordon Wilding

SOTTO LE UNGHIE, Stefano Sollima

AN EVIL TOWN, Richard Sears

UNE ROBE D'ETE, François Ozon

ADIOS, TOBY, ADIOS, Ramón Barea

SURPRISE!, Veit Helmer

UBU, Manuel Gomez

PERFORMANCE ANXIETY, David Ewing

LE COQ EST MORT, Zoltan Spirandelli

CANAL+

**ET LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE
VOUS PROPOSENT DE PASSER**

LA NUIT LA +COURTE

EN LEUR COMPAGNIE

TENUE DE SOIRÉE INTERDITE

**MERCREDI 19 MAI 1999
DE MINUIT A L'AUBE**

animée par un maître de cérémonie surprise

Espace Miramar

35, rue Pasteur Cannes

Entrée libre

Premier arrivé, premier servi !

MARYLOU, Todd Kurtzman et Danny Shorago

PLANET MAN, Andrew Bancroft

LE REVEIL, Marc-Henri Wajnberg

LA TARDE DE UN MATRIMONIO DE CLASE MEDIA, Fernando León

LE SIGNALETUR, Benoît Mariage

POR UN INFANTE DIFUNTO, Tinieblas González

NOWHERE MAN, Johannes S. Nilsson

LA FEMME MARIÉE DE NAM XUONG, Tran-Anh Hung

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE, de Yvon Marciano

PIECE TOUCHEE, Martin Arnold

MARIO LANZA STORY, John Martins-Manteiga

ADIOS MAMA, Ariel Gordon

Programme établi par la Semaine de la
critique et Les Programmes Courts Canal+
composé des films primés et de Coups de
cœur Semaine et Canal.

CANAL+

38^e Semaine Internationale de la Critique

L'équipe

Délégué général

Jean ROY

Secrétaire générale

Eva ROELENS

Comité de sélection

Laurent AKNIN

Sylvain GAREL

Jean RABINOVICI

Jean ROY

Giuseppe SALZA

Caroline VIÉ

Coordinateur court métrage

Lucien LOGETTE

Commission court métrage

Janine EUVRARD

Nadine GUÉRIN

Heike HURST

Lucien LOGETTE

Organisation

Eva ROELENS

assistée de

Saïoa RIBA INDA

et

Deborah ARROUAS

Charlotte BIBRING

Annette CASTEL

Sandra SÉDITA

et

Anne CLÉMENT

pour la Nuit du court métrage

Presse

Marie LLAMEDO

assistée de

Anne GUIMET DE LA MARTINIÈRE

et

Stéphanie PERPETE

Animation des rencontres

Caroline VIÉ



L'affiche de la Semaine de la critique

"On me demande d'expliquer en quelques lignes pourquoi j'ai fait cette affiche.

Rien ne me paraît aussi triste que d'expliquer ce que je fais.

J'avais envie de faire une affiche sympathique pour la Semaine de la critique, quelque chose de naïf.

Je voulais montrer dans cette affiche que bien que le cinéma soit conçu comme un spectacle de masse, la perception du message pouvait être radicalement opposée selon l'individu, le sens de l'œuvre en étant même modifiée selon le spectateur.

La vérité c'est que la seule chose que je sais dessiner ce sont des petits "bonshommes" : et là, j'ai eu l'occasion d'en faire plein."

Santiago Segura

Bio/filmo

Santiago Segura, né à Madrid en 1965, est diplômé des Beaux Arts.

Acteur avec ses réalisateurs espagnols préférés :

Alex de la Iglesia : "Acción mutante", "El día de la bestia" (Goya 1996 du meilleur espoir), "Perdita Durango" et "Muertos de risa".

Fernando Trueba : "Two Much" et "La niña de tus ojos".

Luis García Berlanga : "Todos a la cárcel" et "París-Tombuctú".

Premiers pas dans la réalisation :

Il écrit, dirige et interprète plusieurs courts métrages dont "Perturbado" (Goya 1994 du meilleur court métrage de fiction).

Divers pour passer le temps :

Il sévit dans différents feuillets, émissions de variétés et présente même un jeu concours à la télévision.

Long métrage et reconnaissance absolue :

En 1998, il écrit, dirige et joue dans son premier long métrage "Torrente, el brazo tonto de la ley", record d'entrées dans toute l'histoire du cinéma espagnol qui lui valut deux Goyas dont celui de la meilleure première œuvre.

Sélectionné à la Semaine de la critique en 1998.

CONTACT A CANNES

Palais des Festivals

5^e étage - côté mer

- Organisation :

Tél. 04 92 99 83 94

- Presse :

Tél. 04 92 99 83 95

CONTACT A PARIS

73, rue de Lourmel

75015 Paris

Tél : 33 (0)1 45 75 68 27

Fax : 33 (0)1 40 59 03 99

critique@club-internet.fr

Bureau de presse

Tél : 01 40 59 09 77

Fax : 01 40 59 03 99

La sélection



COURT MÉTRAGE :

Dayereh (Circle)

de Mohammad Shirvani (Iran - 13' - 35mm - couleur - 1,33)



Hold Back The Night

de Phil Davis (Grande-Bretagne - 101' - 35mm - couleur - 1,85)



COURT MÉTRAGE :

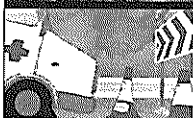
La Leçon du Jour

de Irène Sohm (France - 10' - 35mm - couleur - 1,85)



Belo odelo (Le costume blanc)

de Lazar Ristovski (Yougoslavie - 92' - 35mm - couleur - 1,85)



COURT MÉTRAGE :

Dérapages

de Pascal Adant (Belgique - 4'40 - 35mm - couleur - 1,66)



Siam Sunset

de John Polson (Australie - 92' - 35mm - couleur - scope)



COURT MÉTRAGE :

Shoes off!

de Mark Sawers (Canada - 13' - 35mm - couleur - 1,85)



Flores de otro mundo

de Iciar Bollain (Espagne - 100' - 35mm - couleur - 1,85)



COURT MÉTRAGE :

Fuzzy Logic

de Tom Krueger (Etats-Unis - 18' - 35mm - couleur - 1,85)



7/25 [nana-ni-go]

de Wataru Hayakawa (Japon - 67' - 16mm - couleur - 1,33)



COURT MÉTRAGE :

More

de Mark Osborne (Etats-Unis - 6' - 35mm - couleur - 1,85)



Gemide (On Board)

de Serdar Akar (Turquie - 102' - 35mm - couleur - 1,66)



COURT MÉTRAGE :

The Good Son

de Sean McGuire (Irlande du Nord - 10' - 35mm - couleur - 1,85)



Strange Fits of Passion

de Elise McCredie (Australie - 80' - 35mm - couleur - 1,66)

Les prix

PRIX MERCEDES-BENZ

Amis journalistes,
un long métrage a besoin de vous !

Le prix Mercedes-Benz, d'un montant de 100.000 F, récompense le meilleur des sept longs métrages en compétition à la Semaine de la critique. 50.000 F sont offerts au réalisateur du film et 50.000 F au distributeur français.

Ce prix est le vôtre !

Tous les journalistes présents à Cannes (français et étrangers) sont vivement encouragés à élire l'heureux vainqueur de la 38^e Semaine de la critique.

Nos 63 projections vous attendent avec impatience et nos urnes récolteront vos précieux avis le jeudi 20 mai 1999 de 10h00 à minuit, au bureau de la Semaine de la critique (Palais des festivals, 5^e étage, côté mer).

Venez nombreux !

PRIX CANAL+

Les programmes courts de la chaîne cryptée remettent la somme de 70.000 F au meilleur court métrage de notre sélection et diffusent sur leur antenne la majorité de nos films.

Les rencontres

du vendredi 14 au jeudi 20 mai 1999
à 13h00 Espace Miramar

Chaque jour, les journalistes français et étrangers sont conviés à s'entretenir avec les équipes des courts et longs métrages présentés par la Semaine.

Plus qu'une conférence de presse ordinaire, ces rencontres avec les réalisateurs et les acteurs favorisent l'échange amical, ainsi que la découverte de jeunes talents venus des quatre coins du monde.



La Classe A *de* M E R C E D E S

A PLEIN DE PLACE
CACHÉE À L'INTÉRIEUR.

LA RÉVOLUTION : 70% DE SA LONGUEUR EST UTILISABLE.
LA CLASSE A PERMET DE VOYAGER SUR TERRE EN CLASSE AFFAIRES.



Mercedes-Benz
fait avancer l'automobile

Remerciements

Marc Tessier et le **Centre national de la cinématographie**.
Pierre Viot, Gilles Jacob, François Erlenbach
et le **Festival international du film**.

MERCEDES-BENZ
CANAL +

Pour leur aide indispensable :

René Corbier, Liliane Scotti et les Affaires Culturelles de la Ville de Cannes;
Jean-Pierre Magnan, Virginie Allart et Cin.é.ma; Armand Badeyan, Olivier
Lachaume et l'Agence du Court Métrage; Laurent Hébert et le Cinéma
des Cinéastes; Christian Jeune, Guillaume Pirès, Jean-Pierre Vidal,
Christine Aimé, Richard Gorin, Paulette Blondin et le Festival
international du film; Olivier Trémot, Julie Calmels et la société Jules Roy;
Christian Bait et l'imprimerie G. de Bussac SA; Alain Prétin, Gilles
Podesta et Kodak; Isabelle Frilley et
Titra-Film; Emmanuel Israël et Paprika; Michel Fouan, photographe;
ainsi que Nora Attalai.

Et enfin pour la bande-annonce, Olivier Brunet et Arane, Telcipro et Jean-
Jacques Milteau pour sa sonorisation.

Nos correspondants :

Allemagne : Susanne Reinker et Klaus Eder. **Argentine** : Eduardo Antin
et Flavia de la Fuente. **Australie** : Paul Kalina. **Autriche** : Martin
Schweighofer. **Brésil** : Jorge Carlos Avelar. **Bulgarie** : Ivailo Znepolski et
Pavlina Jeleva. **Canada** : Jacqueline Brodie, Jean Lefebvre et Martin
Delisle. **Danemark** : Lissy Bellaiche. **Egypte** : Samir Farid. **Espagne** :
Carmelo Romero et Esteve Riambau. **Etats-Unis** : Jean Darrigol, Sandy
Mandelberger et Cathy Rivera. **Grande-Bretagne** : Peter Cargin, Derek
Malcolm et Simon Perry. **Grèce** : Voula Georgakakou et Ninos Feneck
Mikelides. **Hongrie** : Zolt Kezdi Kovacs et Katalin Kovacs. **Iran** : Amir
Esfandieri. **Israël** : Dan et Edna Fainaru. **Italie** : Ariel Dumont, Umberto
Rossi et Deborah Young. **Mexique** : Leonardo Garcia Tsao et Raul
Padilla. **Norvège** : Stine Oppegaard. **Pologne** : Jerzy Peltz et Jerzy
Plajewski. **République Tchèque** : Eva Zaoralova. **Russie** : Anna
Franklin. **Suède** : Annika Estassy. **Suisse** : Micha Schiowow et Kathrin
Müller. **Turquie** : Vecdi Sayar. **Yougoslavie** : Nenad Dukic. **Et en**
France : Coralie Bellion, Barbara Dent et le British Council, Mamad
Haghigat, Atahualpa Lichy, Godfried Talboom, Keriman Ulusoy et Michico

Et aussi

Yoshitake.

Les membres du Syndicat français
de la critique de cinéma qui, par
leurs suggestions, leurs conseils,
leur aide, ont contribué à faire que
cette 38^e Semaine de la critique
soit la leur.

**Et, enfin, tous ceux qui nous
soutiennent en reprenant, à
l'issue du Festival de Cannes,
l'intégrale de notre sélection :**

François Aymé,
Cinéma Jean Eustache
Pessac

Laurent Hébert,
Cinéma des Cinéastes
Paris

Thierry Frémot,
Institut Lumière
Lyon

Francesco Martinotti
Rome, Italie

Walkiria Barbosa,
Rio Cine Festival
Rio de Janeiro, Brésil

Ninos Feneck Mikelides
Athènes, Grèce

Festival de cinéma international
des premières œuvres
Québec, Canada



présent à Cannes

SELECTION 1999

NADIA ET LES HIPPOPOTAMES - Super 16 mm
Dominique Cabrera - Agat Films

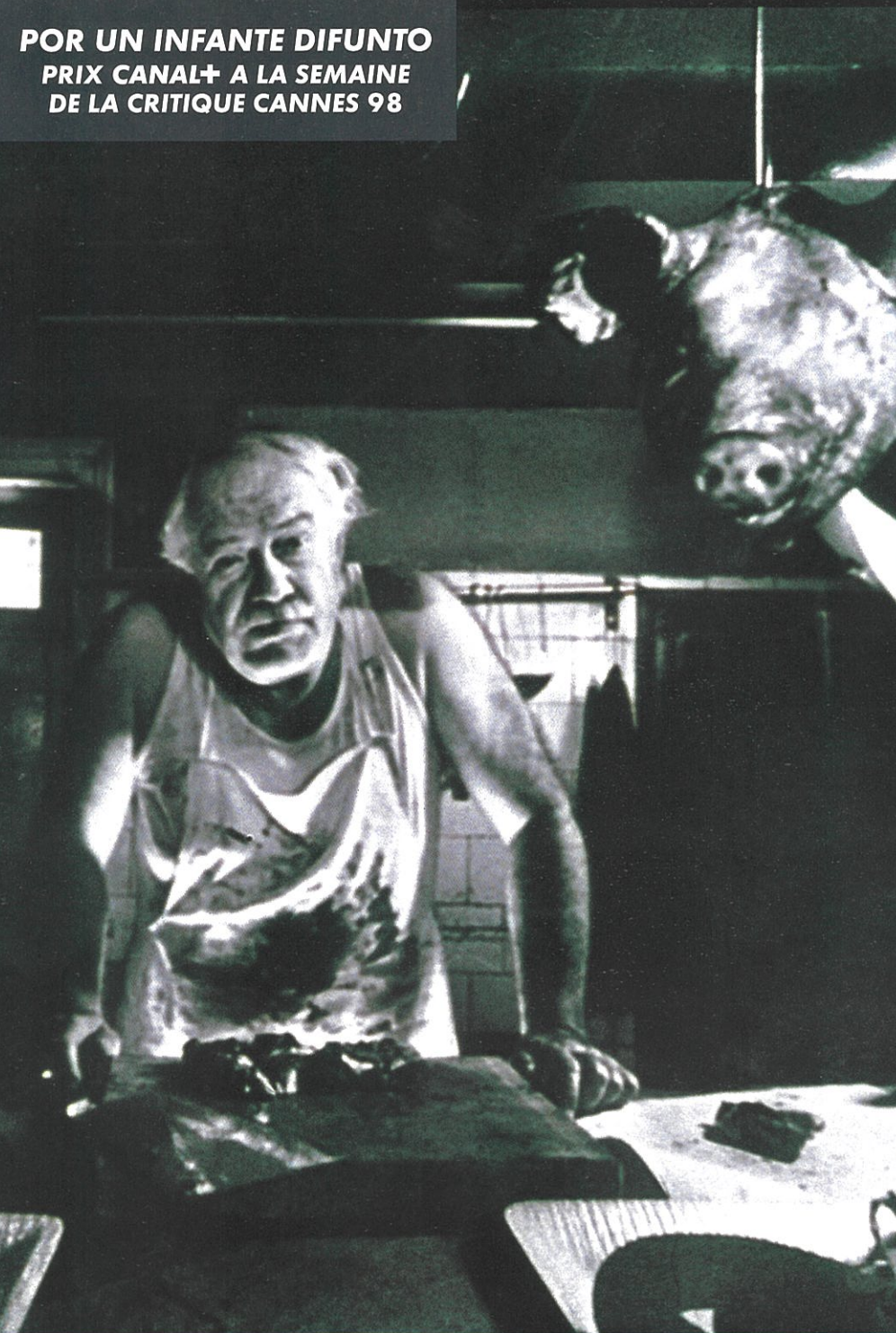
LA GENESE - 35 mm
Cheik Omar Sisoko - Cinéma Public

BLEU DES VILLES - 35 mm
Stéphane Brise - TS Productions

HAUT LES COEURS - Super 16 mm
Solveig Anspach - Ex Nihilo

LES CONVOYEURS - 35 mm
Benoit Mariage - K Star

POR UN INFANTE DIFUNTO
PRIX CANAL+ A LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE CANNES 98



Parce que la valeur n'attend pas le nombre des minutes.

*Parce que CANAL+ est aussi la chaîne des courts-métrages,
l'équipe des Programmes Courts s'implique dès la lecture
des scénarii dans la production de projets.*

*Achats et pré-achats sont réunis dans
SUPPLEMENT DETACHABLE, une émission consacrée
au format court, deux samedis par mois.*

CANAL+

Edito

En ce mois de mai qui réunit pour deux semaines sur la Croisette talents et énergies venus du monde entier, l'heure est au bilan. Il n'est pas rose. Le fossé se creuse entre pays massivement producteurs de films et régions entières où l'on peine à trouver des œuvres de qualité. En France même, lieu fortuné entre tous où le cinéma est encore un art comme une industrie, la fréquentation des salles vient de baisser, la part de marché des films nationaux diminue, l'imaginaire des jeunes spectateurs se fait chaque jour davantage hollywoodien (dans l'acception péjorative du terme), le secteur de l'art et essai et son irremplaçable travail de terrain se voient menacés par les nouveaux mammoths de l'exploitation, une grande partie des ciné-clubs a disparu, les cinématographies peu diffusées ont de plus en plus de mal à trouver des écrans.

Face à tous ces motifs de désespérance, la critique, qui a la chance unique de n'avoir à manier que les idées et les mots, se doit d'être le rempart de la réflexion et le tremplin de l'action. Sa modeste grandeur est l'exercice quotidien de la vigilance. Son mérite une indéfectible curiosité. Une fois l'an, à Cannes, la critique sort de sa fonction propre pour aller au-delà des mots en proposant directement au public, professionnels et amateurs confondus, des films qu'elle a particulièrement aimés.

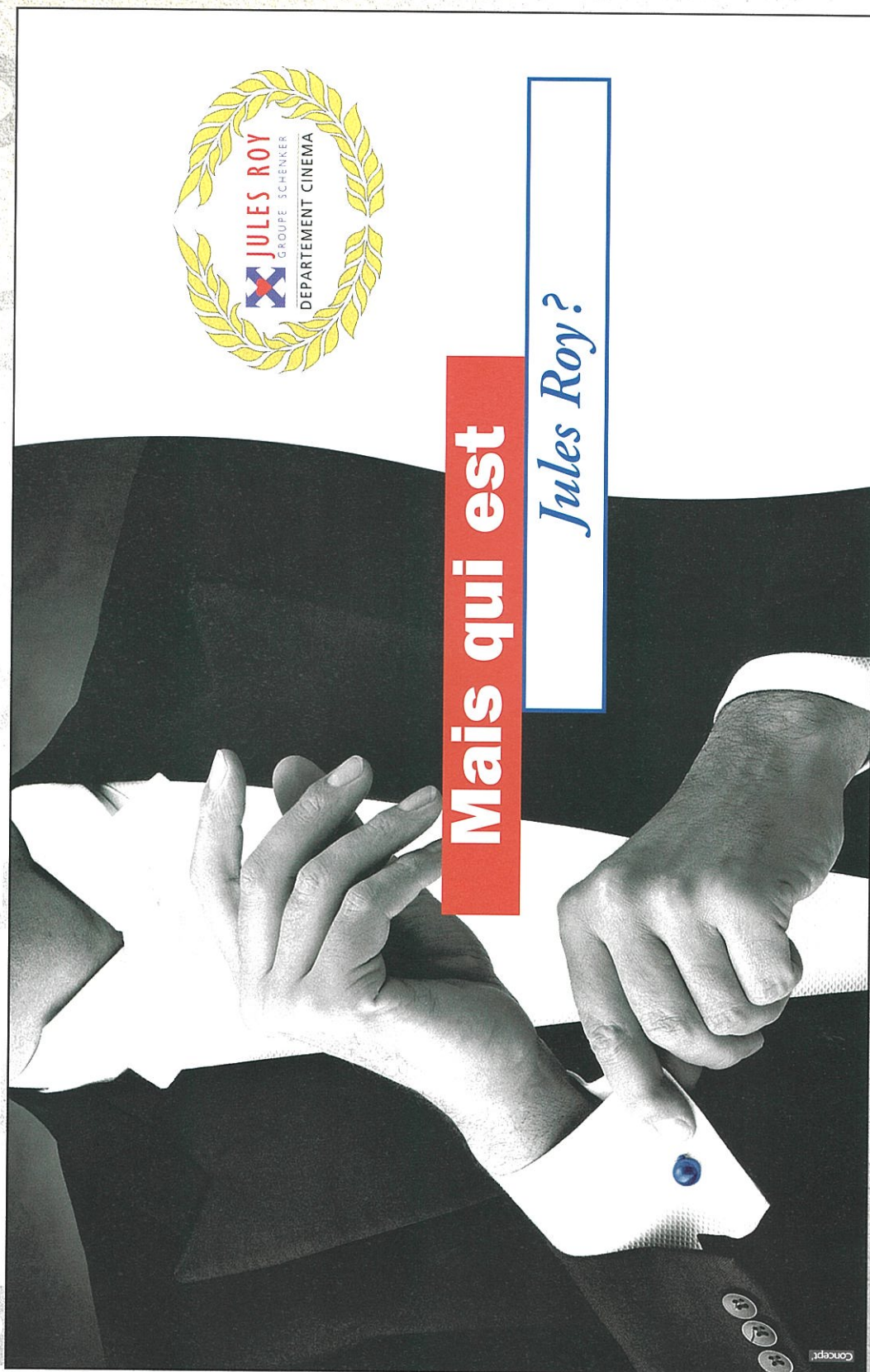
Cette fois encore, c'est la passion seule qui a poussé la commission du court métrage et le comité de sélection à examiner avec avidité plusieurs centaines de titres, tous d'inconnus, avec comme unique boussole la capacité d'enthousiasme. A l'arrivée, une seule conclusion s'impose : la Semaine 1999 ne ressemblera pas plus au millésime 1998 que celui-ci aux précédents. L'an dernier, la sélection opposait une moitié de films impertinents, visant à secouer le cocotier, à une autre tendant au raffinement de l'expression au sein de formes classiques, des films pertinents donc, si l'on veut formaliser l'opposition. Cette année, la sélection se trouve être entièrement pertinente. Ce n'est pas volonté de notre part. Nous ne sommes, en l'affaire, que le thermomètre. Simplement, là, les nouveaux créateurs ont été à l'écoute et à l'école des maîtres, pas en rébellion à leur égard. Au cours de son histoire, la Semaine s'honore d'avoir donné leur première chance à des Lautréamont (saluer le coup d'éclat en sachant qu'il ne se répétera pas) aussi bien qu'à des Balzac (distinguer

les prémices d'une œuvre en devenir). Le cru 1999 se situe massivement du côté de Balzac.

Une autre leçon à tirer de notre récolte est que nul territoire n'a le monopole du mérite. Sur les six nationalités représentées par les longs métrages, une seule (l'Espagne) figurait en 1998, une seule également (la Grande-Bretagne) en 1997, aucune en 1996. Là encore, nulle prédétermination si se trouvent sous les projecteurs la Yougoslavie, absente de la Semaine depuis 1978, la Turquie, absente depuis 1991, le Japon, absent depuis 1992, ou l'Australie, absente depuis 1986 et qui fait un retour en force d'autant plus exceptionnel que la voici avec deux titres. Il y a plus de vingt ans qu'un tel cas de figure ne s'était produit (hormis pour des films français et américains), à l'unique exception du magnifique doublé norvégien montré en 1997.

Le sexe masculin aussi a dû renoncer au monopole sur la planète cinéma : deux longs métrages et un court réalisés par des femmes sont là pour le prouver. L'animation, représentée par deux courts, nous a séduits. Terminons enfin par une curiosité. Cinq des sept metteurs en scène de long métrage ont un passé de comédiens, dont au moins deux, Lazar Ristovski à Belgrade et Iciar Bollain à Madrid, sont des stars incontestées. Que d'aussi éminentes personnalités aient choisi la Semaine pour vous présenter une nouvelle facette de leur talent montre que la confiance qui nous est accordée ne connaît pas de limites. Merci à ceux qui, depuis 1962, ont établi cette confiance en étant ces défricheurs, fous de cinéma, qui ont permis de parvenir à semblable résultat. Faute de pouvoir les mentionner tous, je ne citerai que David Overbey, membre du comité de sélection disparu en décembre, à qui cette 38^e Semaine de la critique est dédiée.

Jean Roy



Mais qui est

Jules Roy?





Le seul
magazine
consacré
au **court**
métrage



BREF

Le magazine du court métrage

vous
en
dit
long



Trimestriel, **BREF** est publié par
l'**Agence du court métrage**.

Un abonnement à **BREF**, le magazine du court métrage, permet de recevoir, outre les 4 numéros annuels et les 3 lettres-agenda, une invitation pour deux personnes pour chacune des soirées de courts métrages organisées par l'Agence au cinéma Le Trianon - Paris. Abonnement (4 numéros + 3 lettres) France 150 F, étranger 220 F. Chèques ou mandats à l'ordre de l'**Agence du court métrage** 2 rue de Tocqueville 75017 Paris. Tél. 01 44 69 26 60.

Edito

*"On ne trouve aucun tape à l'oeil dans "Christmas in August".
Ce serait inutile tant Hur est dans l'ordre de l'émotion pure, des sensations
qui se révèlent au fil des jours, du possible et de l'impossible dans la vie.
Sous le masque d'un babil de circonstance, dont la pudeur est la seule
raison d'être, se dissimule en silence la profondeur du sentiment."*

La critique de cinéma peut-elle être autobiographique?

David Overbey incite fortement à le croire quand on lit ce qu'il écrivait d'une de ses découvertes asiatiques qui ont enrichi la Semaine de la critique au cours des onze années de sa très active présence au comité de sélection. Oublions ce "babil" dont la futilité implicite n'était jamais de circonstance pour David, beaucoup plus maître d'un humour ironique qui, malgré la pudeur, ne dissimulait la "profondeur des sentiments" qu'à ceux qui ne savent pas entendre.

Il y a maintenant six mois que David nous a quittés. Parce qu'il était de ceux qu'on ne remplace pas à l'improviste, nous avons choisi de laisser sa place de sélectionneur inoccupée jusqu'à cette Semaine qui lui est dédiée. Avec une célébration de son cher cinéma asiatique à travers un film japonais qui partage son origine extra européenne avec ceux venus des Etats-Unis, du Canada, d'Iran ou d'Australie. En cela, la Semaine reste fidèle à elle-même, comme lorsqu'elle réserve une large majorité de sa sélection à des premiers films.

Elle confirme encore son attention aux nouveaux talents en consacrant au court métrage une "Nuit" où se succéderont les films primés par elle et des coups de coeur, dont ceux de Canal+, notre fidèle partenaire en ce domaine. Ainsi, de longs en courts et de courts en longs, la Semaine de la critique, que Gilles Jacob voulait "indispensable au Festival", continuera-t-elle à jouer ce "précieux rôle de révélateur" que lui attribuait Pierre Billard.

François Chevassu

Le Conseil syndical

La Semaine internationale de la critique est présentée, dans le cadre du Festival international du film, par le Syndicat français de la critique de cinéma.

Président :

François Chevassu

Vice-présidents :

Claude Baignères

Claude Beylie

Secrétaire général :

Philippe Rouyer

Secrétaire général adjoint :

Jean-Claude Romer

Trésorier :

Jean Rabinovici

Trésorier adjoint :

Gérard Camy

Membres :

Sylvain Garel

Gérard Lenne

Philippe J. Maarek

Marcel Martin

Dominique Rabourdin

José María Riba

Jean Roy

Jacques Zimmer

Président d'honneur

Robert Chazal

Vice-président d'honneur :

Philippe J. Maarek

Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Le Syndicat français de la critique de cinéma est un syndicat professionnel qui a pour but de resserrer entre ses membres les liens de confraternité, de défendre leurs intérêts moraux et matériels, d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique. Le nombre de ses adhérents est actuellement de 230.

Services et activités

- Conseil juridique en cas de difficultés de l'un de nos membres dans l'exercice de ses fonctions.
- Présence d'un représentant du Syndicat à la Commission d'attribution de la carte verte.
- Le Syndicat désigne chaque année un représentant au jury de la Caméra d'Or à Cannes.
- Le Syndicat participe dans le cadre de la FIPRESCI (Fédération Internationale de la Presse Cinématographique) à des jurys dans les grands festivals du monde.
- Le Syndicat décerne chaque année par un vote de l'ensemble des adhérents les Prix de la critique : Prix Méliès, Prix Moussinac, Prix Novais-Teixeira et Prix Littéraires. Les Prix Littéraires sont décernés par un jury renouvelable chaque année.
- Le Syndicat organise au Festival international du film de Cannes la Semaine internationale de la critique dont la programmation est assurée par un comité de sélection renouvelable chaque année.
- Un bulletin de liaison, "La Lettre", est régulièrement envoyé aux adhérents pour faire part des activités du Syndicat.

Par ailleurs le Syndicat est représenté dans les institutions suivantes :

- Commission de classification des films
- Conseil d'administration du Festival international du film de Cannes.

Les prix du Syndicat

Le Syndicat décerne à Paris, à l'issue de son assemblée générale, quatre prix cinématographiques. Sont désignés par vote de l'ensemble des adhérents :

• Prix Méliès au meilleur film français de l'année.

- 1996 CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier
- 1997 ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain Resnais
- 1998 LA VIE RÉVÉE DES ANGES de Erick Zonca.

• Prix Moussinac au meilleur film étranger de l'année.

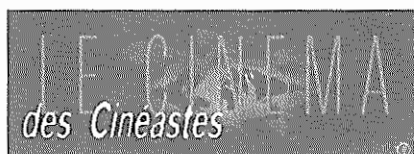
- 1996 SECRETS AND LIES de Mike Leigh
- 1997 HANA-BI de Takeshi Kitano
- 1998 LA VIE EST BELLE de Roberto Benigni.

• Prix Novais-Teixeira du meilleur court métrage français.

- 1996 LA GRANDE MIGRATION de Youri Tcherenkov
- 1997 SOYONS AMIS! de Thomas Bardinet
- 1998 ACIDE ANIMÉ de Guillaume Bréaud.

• Les Prix littéraires distinguent trois ouvrages, français, étranger et album, sur le cinéma.

- 1997 ex-aequo
 - DU RÉALISME AU CINÉMA de Barthélemy Amengual (Editions Nathan) et VIV(R)E LE CINÉMA de Roger Tailleur (Editions Actes-Sud),
 - MICHAEL POWELL, UNE VIE DANS LE CINÉMA (Editions Actes-Sud),
 - LE CINÉMA JAPONAIS de Tadao Sato (Editions du Centre Georges Pompidou)
- 1998
 - HOLLYWOOD, LA NORME ET LA MARGE, de Jean-Loup Bourget (Editions Nathan),
 - YASUJIRO OZU, de Shiguéhiko Hasumi (Editions Les Cahiers du Cinéma),
 - L'AVENTURE D'UN REGARD, de Johann van der Keuken (Editions Les Cahiers du Cinéma).



**Le Cinéma des Cinéastes reprendra la sélection de
la Semaine Internationale de la Critique
les 27, 28 et 29 mai 1999**

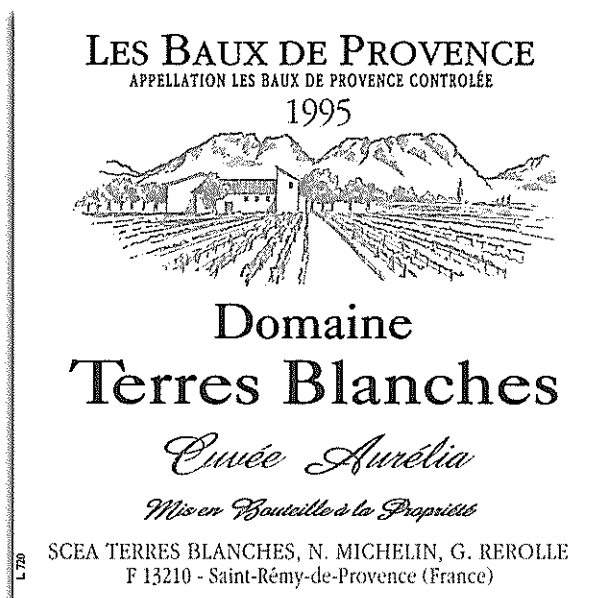
Cinéma des Cinéastes

Un Festival permanent de cinéma à Paris

Rétrospectives - Panoramas - Avant-premières - Soirées exceptionnelles
Documentaire Sur Grand Ecran - Ciné-Club Junior - Vendredi Du Court

7, av. de Clichy - 75017 Paris - M° Place de Clichy - Tél. 01 53 42 40 20

Le vignoble de Terres Blanches



Le vignoble de Terres Blanches se trouve sur la commune de Saint-Rémy-de-Provence, au pied des Alpilles, pays de soleil et de garrigue, où le thym, le romarin et la lavande s'associent naturellement à la vigne.

Situé dans l'aire de l'appellation Les Baux de Provence, le vignoble est constitué de grenache, syrah, cinsault, mourvèdre, counoise et cabernet-sauvignon pour les vins rouges et rosés ; ugni, clairette, rolle, sauvignon, grenache blanc et marsanne pour les vins blancs.

Un environnement très favorable nous permet de pratiquer la culture agro-biologique depuis 1970. Nous tra-

vaillons en intelligence avec la nature, enrichissant la terre qui à son tour nourrira la vigne. Aucun engrais chimique, herbicide ni insecticide n'est utilisé. Seuls, la traditionnelle bouillie bordelaise, le soufre, des algues marines et des essences de plantes sont pulvérisés pour enrayer une éventuelle attaque de mildiou ou d'oïdium.

Dès l'automne, les interlignes sont enherbés d'un mélange légumineuses-céréales, qui, broyé avec les sarments, sera restitué au sol avant l'été en même temps qu'un compost de fumier, paille et broussailles, réalisé sur place. Cet amendement naturel favorise l'équilibre du sol ainsi que la vie

de la faune qui l'habite, vers de terre, coccinelles, oiseaux, certains étant prédateurs des parasites de la vigne.

Par la taille nous limitons la production afin de retrouver dans le vin toute la couleur et les arômes en puissance dans chaque cep.

Nos vins rouges séjournent au moins un an en foudre de chêne. Ils sont de moyenne garde, soit 5 à 6 ans, davantage pour la cuvée Aurélia.

Non filtrés lors de la mise en bouteille, ils peuvent laisser apparaître un dépôt, gage de naturel et de qualité.

Nos vins blancs et rosés sont à consommer jeunes, dans l'année qui suit la récolte.

Vin avec raisins issus de l'Agriculture Biologique, depuis 1970
Contrôlé par *Qualité France*, 18, rue Volney 75002 Paris

750 ml
PRODUIT DE FRANCE



Alc. 12,5% vol.
PRODUCT OF FRANCE

jeudi
13 mai
vendredi
14 mai
samedi
15 mai



Hold Back The Night

Un film de Phil Davis

Ne supportant plus son incestueuse famille, Charleen, une jeune britannique fugue en pleine nuit. Meurtrie, révoltée, toxicomane et agressive, elle part dans une dérive qui serait sans aucun doute devenue tragique sans la rencontre avec Declan, un "éco-warrior". Baba très cool, le jeune homme occupe avec sa tribu hirsute une forêt menacée par la construction d'une route. Réfugiés sur la cime des arbres, attachés aux engins de chantier, les guerriers écolos sont prêts à tous les sacrifices pour sauver la nature de la folie meurtrière du libéralisme. Au matin de leur première nuit d'amour la police charge. Au cours de la bagarre, Charleen frappe violemment un homme qui s'effondre inanimé.

Le couple fuit en compagnie de Killer, un pit-bull affectueux. Charleen, Declan et Killer sont sauvés de l'arrestation par Vera. Cette vieille dame est un ancien officier de l'armée britannique. Malade et incurable, elle traverse toute l'Ecosse pour se rendre dans un antique cercle de pierres magiques. Vera fait son dernier voyage en souvenir du grand amour de sa vie : une femme qui, elle aussi, s'était engagée dans l'armée pour échapper à l'intolérance de son époque. En compagnie de ce quatuor de marginaux nous effectuons un émouvant voyage initiatique dans les superbes paysages du nord de l'Ecosse.

"Hold Back The Night" tells the story of two youngsters, Charleen and Declan. On the run from the past, their families and the police, they are making their way to the Scottish Highlands. Both are damaged, abused, complex and difficult.

As they come to terms with each other and their new found friends, including Killer, an unlovable pitbull terrier, and Vera, whose dying wish is to see the sunrise on the Ring of Brodgar in Orkney, the calm, barren, beautiful landscape of the Scottish countryside begins to exert its healing influence and Charleen and Declan learn to trust the world again.

"Hold Back The Night" is the story of how they learn to become friends and then lovers, while laying to rest the ghosts of the past and reclaiming their lives.

Générique

Production
Parallax Pictures
c/o The Sales Company
Tél : 44 171 434 90 61
Fax : 44 171 494 32 93
62 Shaftesbury Avenue,
London W1V 7DE
Grande-Bretagne
1999

Réalisation (Direction)
Phil Davis

Scénario (Screenplay)
Steve Chambers

Photo (Cinematography)
Cinders Forshaw

Son (Sound)
Stuart Bruce

Musique (Music)
Peter Vettese

Montage (Editing)
Adam Ross

35 mm - couleur - 101'

Interprétation (Cast)
Christine Tremarco (Charleen)
Stuart Sinclair Blyth (Declan)
Sheila Hancock (Vera)
Kenneth Colley (Uncle Bob)
Richard Platt (Michael)
Julie Ann Watson (Jackie)

**Ventes à l'étranger
(Foreign Sales)**
The Sales Company

Presse (Press)
The Sales Company

A Cannes (In Cannes)
The Sales Company

Le réalisateur Phil Davis

Phil Davis a travaillé principalement comme acteur dans, entre autres, "Births, Marriages and Deaths" de Adrian Shergold (1998), "Face" de Antonia Bird (1996), "Alien III" de David Fincher (1993), "In The Name Of The Father" de Jim Sheridan (1993), "High Hopes" de Mike Leigh (1987). Pour la télévision, il a réalisé entre autres "Real Women" (1997), "Prime Suspect" (1996). Pour le cinéma, il a réalisé "I.D." (1993). "Hold Back The Night" est son deuxième long métrage.



"Le cinéma britannique n'en finit pas de nous surprendre..."

Le cinéma britannique n'en finit pas de nous surprendre. C'est la seule cinématographie occidentale qui, ces dix dernières années, a su et a pu résister à l'hégémonie étasunienne. A cause de l'utilisation naturelle de la langue impériale, bien sûr. Mais, surtout, grâce aux talents de ses cinéastes. D'un côté quelques vétérans ayant plus (Ken Loach, Mike Leigh) ou moins (Stephen Frears, Kenneth Branagh) résisté aux sirènes hollywoodiennes. De l'autre de jeunes cinéastes qui transforment leurs coups d'essai en coups de maître. Dans cette catégorie on peut citer Mike Newell ("Quatre mariages et un enterrement"), Danny Boyle ("Petits meurtres entre amis" et "Trainspotting"), Peter Cattaneo ("The Full Monty"), Mark Herman ("Les Virtuoses")... A cette impressionnante liste de jeunes prodiges, il faut désormais ajouter le nom de Phil Davis, le réalisateur de "Hold Back the Night".

Davis débute dans le 7^e art à la fin des années 70. Très jeune, il joue dans "Quadrophenia". Puis, on le remarque dans un autre film musical, le formidable "The Wall". Son nom se retrouve également sur les affiches de "Alien 3" ou de "Au nom du père"... Comme de nombreux comédiens de sa génération, jouer ne lui suffit pas. Il souhaite passer derrière la caméra. Et, Davis réalise son premier long métrage, "I.D. Identity Document", en 1995. Sorti discrètement en France l'année suivante, ce film propose une terrifiante plongée dans le milieu des hooligans britanniques.

Conscient, comme beaucoup de ses collègues, de la désastreuse situation sociale de son pays, Davis s'attache à montrer le désarroi d'une jeunesse à la dérive menacée par le chômage, la toxicomanie, la violence... Le person-

nage central de son premier long métrage finissait par rejoindre un groupe de skinheads fascistes. Celui de son second film, pour lequel il a manifestement beaucoup plus de sympathie, lutte pour sauvegarder l'environnement. "Hold Back the Night" est, à ma connaissance, le premier long métrage évoquant cette catégorie particulière - et typiquement britannique - d'écologistes radicaux que sont les "éco-warriors". Ce n'est pas la seule originalité du second long métrage de Davis. Le personnage particulièrement attachant de Vera, lesbienne et ex officier de l'armée de sa Gracieuse Majesté, qui choisit l'heure et le lieu de sa mort, donne à ce film sa dimension tragique. Quant à Charleen, la jeune fugueuse, elle nous rappelle combien sont dramatiques les conséquences de l'inceste sur les familles et les individus.

Son amour de la nature, Davis ne se contente pas de l'exprimer à travers le personnage du jeune Declan. Il le montre par ses nombreux et splendides plans de l'Ecosse, l'une des plus belles régions d'Europe. Il profite de ce "road movie" écolo pour souligner les différences existant entre les Anglais et leurs voisins Ecossais qui, peu à peu, s'émancipent de la tutelle londonienne. Mais, le principal message véhiculé par "Hold Back the Night" est beaucoup plus universel. Ce film est une ode à la vie qui donne de l'espoir à tous ceux, jeunes ou moins jeunes, qui n'ont pas renoncé à transformer le monde.

Sylvain Garel

vendredi
14 mai
samedi
15 mai
dimanche
16 mai



Belo odelo (Le costume blanc)

Un film de Lazar Ristovski

Alors qu'il parcourt paisiblement les bois à bicyclette, l'adjudant chef Savo Todorovic est rappelé d'urgence à la caserne pour y trouver un télégramme de son frère jumeau qui lui annonce la mort de leur mère. Le temps de prendre avec lui le costume blanc, incongru en la circonstance, que le frère a exigé qu'il apporte, le voici dans le train à vapeur qui doit le conduire à son lointain village natal. Un premier arrêt lui permet de faire la connaissance de Carmen, prostituée russe blonde comme les blés qui échapperait volontiers à la tutelle de son protecteur, par ailleurs soupirant jaloux et impuissant. Entre les deux, une idylle naît, ou plutôt pourrait naître si Savo n'était prisonnier des circonstances et Carmen partagée entre ces deux hommes dont elle n'admet pas l'égoïsme, seul le sien ayant droit de cité. Des arrêts, il y en aura d'autres, transformant progressivement ce train en microcosme picaresque avec pope et ivrognes, bidasses et filles de joie, reflet d'un pays où l'on chante et l'on pleure, où l'on aime et où l'on se tue, au nom de la passion, le tout conduisant, après moult péripéties et rebondissements, à une fin inattendue qui n'en est peut-être pas une, fusion ultime du réel et du surréel.

Savo, a sergeant major in the Army is told by a telegram sent by his twin brother that his mother has died and that he must bring the white suit he bought him.

From the garrison in the mountain district, Savo starts on a trip by train, still drawn by a steam locomotive. In one of the stations in some God-forsaken village, the local bar hosts a beauty from Russia : Carmen a blonde prostitute. He falls in love at first sight, fatally and passionately. All the brothel is forced to move on to the train. Each of the whores manages to find a partner. Only Carmen has two. Her pimp and Savo. The pimp is madly in love with Carmen. He threatens to kill Savo. Savo is also armed.

The little train drawn by the steam locomotive, runs down the tracks in a moonlight night, resembling a Noah's Arc. There are two of each kind of people on board. Male and female. Priest and drunkards. Cattle monger with a cow and his son. A sleeping engineer and his locomotive. Two soldiers...

Générique

Production
Lazar Ristovski
Tél et Fax : 381 11 311 30 24
Milentija Popovica 9
11070 Belgrade
Yougoslavie
1999

Réalisation (Direction)
Lazar Ristovski

Scénario (Screenplay)
Lazar Ristovski

Photo (Cinematography)
Milorad Glusica

Son (Sound)
Nenad Vukadinovic

Musique (Music)
Srdan Jacimovic

Montage (Editing)
Petar Putnikovic

35 mm - couleur - 92'

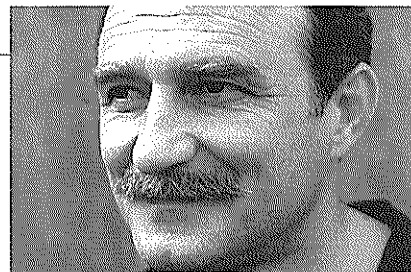
Interprétation (Cast)
Lazar Ristovski (Savo et Vuko)
Radmila Sogoljeva (Carmen)
Dragan Nikolic (le souteneur)
Velimir Bata Zivojinovic
(le gentleman)
Danilo Bata Stojkovic (le prêtre)

**Ventes à l'étranger
(Foreign Sales)**
The Sales Co. - Rebecca Kearey
62 Shaftesbury Avenue London
W1V 7DE Grande-Bretagne
Tél : 44 171 434 90 61
Fax : 44 171 494 32 93

Presse (Press)
The Sales Company

Le réalisateur Lazar Ristovski

Lazar Ristovski est né en 1952. Il est l'un des acteurs yougoslaves les plus connus. Diplômé de l'Université d'Arts Dramatiques de Belgrade, il commence sa carrière comme comédien de théâtre. Il se tourne vers le cinéma et interprètera plus de trente premiers rôles dans, entre autres, "Baril de poudre" de Goran Paskaljevic (1998) et "Underground" de Emir Kusturica (1995). "Belo odelo" est son premier long métrage.



"Le cinéma yougoslave nous aura comblés cette année..."

Le cinéma yougoslave nous aura comblés cette année, alors même que la production est tombée à une dizaine de longs métrages. Après les succès éclatants enregistrés par Emir Kusturica avec "Chat noir, chat blanc", Lion d'argent à la dernière Mostra de Venise, et Goran Paskaljevic avec "Baril de poudre", meilleur film européen de 1998 pour la Fipresci, voici "Le costume blanc", première réalisation de Lazar Ristovski, également producteur, scénariste et interprète principal de son film. Entre les trois, comme un air de famille. Normal au demeurant, puisque Ristovski, après avoir triomphé chez Kusturica en tenant le rôle de Blacky dans "Underground" (Palme d'or 1995), vient de s'imposer une fois encore dans "Baril de poudre" comme un comédien majeur, non seulement à Belgrade où son statut est celui de Depardieu chez nous, mais aussi à l'échelon international.

Il joue cette fois un adjudant chef, Savo Todorovic, 45 ans, jamais marié, poète à ses heures, qui fréquente les classiques et a toujours désiré devenir comédien. Seule la nécessité de nourrir une mère qu'il ne voit pas souvent lui a fait embrasser la carrière militaire. Clairement défini, présenté en un bref monologue intérieur qui suffit pour dire l'essentiel, notre héros est un rêveur, en état de lévitation douce dont les vécus seraient le souvenir et le désir, soit la fidélité au passé et la nécessité de l'avenir. Ses premiers mots, ou presque, sont : "Nous, dans l'armée, nous portons l'uniforme de camouflage pour que l'ennemi ne puisse pas nous voir; le désavantage est que les amis ne nous voient pas non plus." Cet amusant paradoxe donne son ton au film, tragi-comédie douce-amère qui renvoie aux plus grandes heures d'un cinéma yougoslave dont "Qui chante là-bas?", de Slobodan Sijan, serait l'archétype.

Sinon qu'ici, ce n'est pas un car mais un train qui emporte notre héros vers ce qui l'attend, les obsèques de sa mère. Le décor est planté : unité de lieu, ce train poussif tiré par une machine à vapeur sortie d'une autre époque par la volonté de l'auteur; unité de temps, deux jours, dont le principal coïncide avec la finale de la coupe du monde de foot au Stade de France; unité d'action, la nécessité de ce voyage, qui met notre protagoniste face à de nombreux personnages secondaires mais essentiels, tous attachants y compris ceux qui n'ont aucune raison de nous être sympathiques.

Le miracle est de parvenir, grâce à cette charpente forte, à maintenir constamment la balance entre des éléments contradictoires, gravité de la situation et comique allant jusqu'au gag à répétition, paranoïa latente face à un ennemi invisible et besoin irrépressible de l'assouvissement de désirs immédiats, soit de l'absolu des grands sentiments qui ne saurait s'exprimer que dans l'épanchement des sens. Rarement, depuis Fellini, aura-t-on vu telles noces du réel et de l'imaginaire, en particulier dans les deux scènes que le "gran maestro" n'auraient pas reniées, celle de la naïade strip-teaseuse dévoilant ses charmes en aquarium telle une petite sirène de bordel et celle de la déclinaison des "Je t'aime" en cent langues, instant magique qui réconcilie le western avec le drame romantique suranné. Par ailleurs, "Le costume blanc" est un film de paix qui nous rappelle haut et fort que, dans ce monde, tout est mélangé et que c'est bien ainsi.

Jean Roy



samedi
15 mai
dimanche
16 mai
lundi
17 mai



Siam Sunset

Un film de John Polson

Perry est créateur de couleurs pour le compte d'une fabrique de peintures britannique. Il a tout pour être heureux mais son existence idyllique est soudain balayée par une vague de catastrophes. Désespéré, il a l'impression d'être un danger pour son entourage.

Il choisit alors de dire adieu à son quotidien et de partir en excursion dans une région désertique de l'Australie. Perry espère que ce décor lui donnera l'inspiration nécessaire pour mettre au point le Siam Sunset, une couleur exceptionnelle qui devrait conjurer sa malchance chronique. Il tombe alors sur la compagnie de bus la plus minable de la création, ce qui lui permet de cohabiter avec toutes sortes de personnages farfelus. Parmi eux, la jolie Grace attire particulièrement son attention. Cette jeune femme secrète fuit, en fait, son amant, un gangster violent dont elle a dérobé l'argent. Sa rencontre avec quelqu'un d'aussi perturbé que lui redonne soudain le goût de la vie et de l'amour à Perry.

Au gré d'un périple de folie, il se collette avec un monde hostile comme avec un destin capricieux. Grace et lui viendront-ils finalement à bout du mauvais sort qui multiplie les calamités sur leurs traces ?

Perry's perfect life creating colors for an English paint company, has become one of constant misfortune. He has a sense - very real as it happens - that he has become a plaything of the universe, the butt of some cruel cosmic joke. Wherever he goes, he attracts dangerous happenings which threaten him and anybody else who is unlucky enough to be nearby.

However, Perry believes that a colour he can "see" in his head might somehow bring about his salvation.

The colour is Siam Sunset. With this in his mind, he travels to Australia and embarks on the world's worst bus tour across the outback, reinforcing his dread that he is being drawn to a senseless demise. Into his madness walks Grace, a woman as menaced by the world as Perry.

Her problems though takes a more tangible form, a violent ex-lover who's prepared to pursue her to the end of the earth.

Will Perry and Grace give love a chance and, if they do, will they finally get rid of the stroke of bad luck following them in the Australian desert ?

Générique

Production
Southern Star Film Sales
Al Clark
Tél : 61 2 9202 8555
Fax : 61 2 9956 6918
Level 9, 8 West Street
North Sydney NSW 2060
Australie
1999

Réalisation (Direction)
John Polson

Scénario (Screenplay)
Max Dann
Andrew Knight

Photo (Cinematography)
Brian Breheny

Son (Sound)
John Schiefelbein
Andrew Plain
Phil Judd

Musique (Music)
Paul Grabowsky

Montage (Editing)
Nicholas Beauman

35 mm - couleur - 92'

Interprétation (Cast)
Linus Roache (Perry)

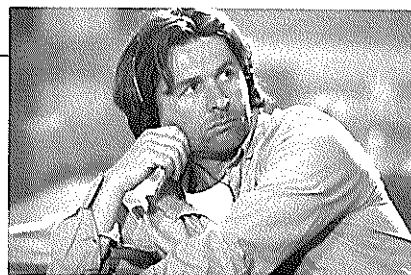
Danielle Cormack (Grace)
Ian Bliss (Martin)
Roy Billing (Bill)
Alan Brough (Stuart)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Southern Star Film Sales
Tél : 61 2 9202 8555
Fax : 61 2 9956 6918
Level 9, 8 West Street
North Sydney NSW 2060
Australie

Le réalisateur John Polson

John Polson s'est fait connaître en tant qu'acteur et metteur en scène depuis 1983. Il a obtenu plusieurs récompenses pour le court métrage "What's Going On Frank?" qu'il a écrit, produit et réalisé. En 1998, l'Australian Film Institute lui a décerné le prix du meilleur acteur dans un second rôle pour son personnage dans "The Boys". Il donne actuellement la réplique à Tom Cruise dans "Mission impossible 2" en tournage à Sydney sous la direction de John Woo. John Polson a également collaboré à de nombreux scénarios. "Siam Sunset" est son premier long métrage.



"Dans 'Siam Sunset', il pleut des réfrigérateurs..."

Dans "Siam Sunset", il pleut des réfrigérateurs. C'est peut-être un détail mais il symbolise parfaitement la folie douce qui visite cet ovi cinématographique. L'Australien John Polson est tombé sur la tête. Et on n'est pas surpris de découvrir que son producteur est celui de "The Adventures of Priscilla : Queen of the Desert". Si les drag-queens flamboyantes ont ici disparu, le bus de Siam Sunset contient son lot d'étonnantes silhouettes. Dans ce désert qui n'en est plus vraiment un, les êtres farfelus s'entrecroisent, zigzagant entre tremblements de terre, tempêtes, incendies et attaques de serpents. Gangster haineux, paumés en tous genres et conducteurs fous y mettent nos zygomatiques à rude épreuve au gré d'une intrigue où l'absurde est roi.

On rit beaucoup dans "Siam Sunset". Ça tombe bien, il s'agit d'une comédie. C'est peut-être une évidence mais c'est surtout un choix parfaitement assumé, celui de bâtir un pur divertissement sous forme de road-movie soigneusement ficelé. Ce film n'a rien de cérébral. Il explose en un feu d'artifice de gags, bifurque parfois vers le burlesque tout en flirtant avec le "nonsense" de façon parfaitement maîtrisée. Cela n'a l'air de rien mais c'est admirable. Pour son galop d'essai, ce jeune réalisateur court le marathon d'une fantaisie sans la moindre perte de souffle. C'est le spectateur qui est maintenu en haleine par une pluie de surprises drolatiques qui s'abat sur lui à l'instar des réfrigérateurs.

Comédien réputé, John Polson possède aussi une science évidente de la direction d'acteurs. Il a su s'entourer et confier à ses complices des rôles en or aux saveurs corsées. On n'oublie pas de sitôt ce créateur de peinture frappé par la scoumoune qui combat le mauvais sort en mettant au

point une teinte de rêve. On s'attache immédiatement à ce chauffeur fou à lier qui préférerait tuer ses passagers plutôt que de céder un pouce de terrain à une compagnie concurrente. Excessifs certes mais absolument délicieux, les personnages donnent un joyeux coup de pied aux fesses de la raison et de la destinée ! Une réaction revigorante, pied de nez bienvenu à la morosité du monde comme à celle d'un cinéma trop souvent atteint de sinistrose.

John Polson surprend aussi par la maturité de sa mise en scène car, quand on a fini de rire, on est époustoufflé par la beauté des cadrages, la qualité de la lumière et l'efficacité du montage. Il sait tirer parti des moindres détails d'un décor sublime qui sert à fond la mécanique bien huilée du comique en devenant presque un protagoniste à part entière.

L'esthétique léchée séduit sans agacer car si Polson a certes emprunté à la génération MTV, il en a transcendé les tics et la vacuité. Technicien hors pair, il émerveille par son aisance qui n'a rien d'ostentatoire. Son film est touché par cette grâce rare, miracle d'équilibre et d'intelligence, qu'on appelle tout simplement : élégance.

Dans "Siam Sunset", il pleut des réfrigérateurs. C'est certes un détail mais il est significatif. On ne peut que se laisser séduire par un film qui malmène, violemment, les appareils électroménagers tout en nous faisant benoîtement découvrir quelle est la couleur du bonheur...

Caroline Vié

dimanche
16 mai
lundi
17 mai
mardi
18 mai



Flores de otro mundo

Un film de Iciar Bollain

Santa Eulalia, un petit village du Sud de l'Espagne sans femmes et sans futur, a trouvé une recette contre la désertification : organiser une grande fête où toutes les femmes seules du pays sont invitées. Patricia, une immigrée sans papiers de la République Dominicaine, Milady, une jeune fille cubaine qui rêve de connaître le monde, et la Basque Marirosa, se retrouvent à bord de l'autocar de l'espoir affrété par le village. Elles connaissent trois hommes, et décident de rester.

Mais la recette magique ne peut pas résoudre les problèmes d'intégration. Patricia doit faire face aux conflits latents avec sa belle-mère et son ancien mari, qui menace de révéler aux autorités son statut d'immigrée illégale. La sexualité débordante de Milady est mal perçue dans le cadre rural du village. Et Marirosa ne sait pas concilier sa carrière qui l'attend à Bilbao, et sa solitude.

Entre-temps, le village de Santa Eulalia est déjà en train d'organiser une autre "fiesta" pour l'année suivante...

Patricia, a woman from Dominican Republic, needs a home and an economic security that her illegal status in Madrid does not provide her.

Milady, twenty, born in La Havana and dying to travel the world.

Marirosa has a job, a home, and the most complete solitude...

...just like Alfonso, Damián and Carmelo, men from Santa Eulalia, a village lacking both marrying women and future.

A bachelor's party forces the encounter between them and the beginning of this bitter-sweet story of sharing a living.

Générique

Production

La Iguana
Santiago García de Leániz
Tél : 34 91 420 30 61
Fax : 34 91 429 09 41
c/ Academia 8, 4° D-Izq.
28014 Madrid Espagne
1999

Co-Production

Alta Films
Enrique González Macho
Tél : 34 91 542 27 02
Fax : 34 91 542 87 77

Réalisation (Direction)

Iciar Bollain

Scénario (Screenplay)

Iciar Bollain
Julio Llamazares

Photo (Cinematography)

Teo Delgado

Son (Sound)

Agustín Peinado
Pelayo Gutiérrez
Alfonso Pino

Musique (Music)

Pascal Gaigne

Montage (Editing)

Ángel Hernández Zoido

35 mm - couleur - 100'

Interprétation (Cast)

José Sancho (Carmelo)
Lisette Mejía (Patricia)
Luis Tosar (Damian)
Marilyn Torres (Milady)
Chete Lera (Alfonso)
Elena Irureta (Marirosi)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Mercure Distribution
Jacques Le Glou
Tél : 01 44 16 88 44
Fax : 01 45 65 07 47
27, rue de la Butte aux Cailles
75013 Paris
infos@mercure-distribution.fr

Presse (Press)

Thierry Lenouvel
Ciné Sud Promotion
Tél : 01 47 70 29 70
Fax 01 47 70 29 73
56, rue du Faubourg
Poissonnière

A Cannes (In Cannes)

Tél : 04 93 68 09 57

La réalisatrice Iciar Bollain

Iciar Bollain est née à Madrid en 1967. Après ses débuts prometteurs dans "El Sur" de Víctor Erice (1983), on l'a vue notamment dans "Malaventura" de Manuel Gutiérrez Aragón (1988), "Un Paraguas para tres" de Felipe Vega (1992) et "Land and Freedom" de Ken Loach (1996). Elle a réalisé deux courts métrages : "Baja, corazón" (1992), et "Los amigos del muerto" (1994), et elle a travaillé comme assistante réalisateur et co-scénariste dans plusieurs documentaires. Elle a aussi écrit "Ken Loach, un observador solidario", biographie du cinéaste britannique. Son premier film, "Hola, ¿estás sola ?" (1995) lui a valu plusieurs récompenses dans de nombreux festivals internationaux. "Flores de otro mundo" est son deuxième long métrage.



"L'histoire d'un village moribond du Sud de l'Espagne..."

Une fois n'est pas coutume, la Semaine Internationale de la Critique présente le deuxième film d'une réalisatrice déjà révélée sur les écrans. La première oeuvre de Iciar Bollain, "Hola, ¿estás sola?", avait reçu de nombreuses distinctions en 1995/96 dans certains Festivals internationaux (Valladolid, Bergamo et Annecy, pour n'en citer que trois). La cinéaste madrilène n'est pas non plus inconnue sur la Croisette : en 1995, elle avait été remarquée en sélection officielle pour son jeu de comédienne dans "Land and Freedom" de Ken Loach.

La découverte de nouveaux talents derrière la caméra est l'une des vocations majeures de la Semaine. Mais elle n'est pas la seule. "Flores de otro mundo" ouvre une nouvelle fenêtre dans le cinéma espagnol, en offrant une approche militante et originale sur le thème de l'intégration sociale, plus que sur ses fractures.

Iciar Bollain nous plonge au coeur d'une étonnante adaptation du roman de Julio Llamazares, issu à son tour d'une histoire vraie : l'histoire d'un village moribond au Sud de l'Espagne, qui décide de combattre la désertification rurale en organisant une "fiesta", où toutes les femmes célibataires d'Espagne sont invitées, dans l'espoir de créer des nouveaux couples et resouder les liens des hommes avec leur terre.

L'esprit innovateur de l'oeuvre dépasse le simple choc des cultures. Iciar Bollain raconte une histoire de trois femmes (sans pour autant être féministe), mais aussi le malaise des rapports humains face à l'inconnu. Les enjeux sociaux de la civilisation métropolitaine - les relations interraciales, la légalisation des sans-papiers - se transposent et se répètent dans le microcosme d'un village qui se

croyait à l'abri des flux migratoires. Les lieux changent, mais les problèmes restent les mêmes. L'espoir du village repose sur trois visages : la Cubaine Milady (Marilyn Torres), une bombe de sexualité qui découvre l'Occident; la Dominicaine Patricia (Lissete Mejia), coincée entre un amour qui semble impossible et son statut d'immigrée illégale; et enfin la Basque Marirosi (Elena Irureta), qui ne semble pas en mesure de concilier sa vie professionnelle et ses sentiments.

Iciar Bollain connaît les subtilités du jeu d'acteurs. Elle s'est imposée comme l'un des nouveaux visages du cinéma espagnol des derniers 15 ans, qui lui a démontré son affection à travers de multiples récompenses. Son nouveau passage derrière la caméra confirme la fraîcheur de sa première oeuvre. L'ensemble du cast se plonge avec rigueur et passion dans une histoire qui offre un ton presque documentariste et volontairement militant. On croit presque reconnaître l'influence des contes sociaux de Ken Loach, sur qui Iciar Bollain a écrit une vibrante biographie.

Règlement oblige, il s'agit sans doute de la première et dernière fois que Iciar Bollain se retrouve à la Semaine de la Critique, du moins comme réalisatrice. Mais l'extraordinaire maturité de "Flores de otro mundo" confirme l'émergence d'un nouveau talent, qui ajoute une autre lettre de noblesse à la vitalité et au pluralisme du cinéma espagnol contemporain. Il y a fort à parier qu'au cours des années à venir, Iciar Bollain reprendra encore le chemin de la Croisette.

Giuseppe Salza

lundi
17 mai

mardi
18 mai

mercredi
19 mai



7/25 [nana-ni-go]

Un film de Wataru Hayakawa

Deux histoires parallèles qui vont mystérieusement se parler entre elles à la même date du 25 juillet (7/25).

Un botaniste vit en solitaire dans une forêt du nord du Japon. Il surveille la croissance et le développement des arbres. Un jour, il apprend que le bois d'une espèce d'arbres en voie d'extinction, et dont la forêt conserve les deux derniers spécimens, a été utilisé pour la confection d'un violoncelle Stradivarius. Quelqu'un doit venir étudier les arbres aux alentours du 25 juillet.

A Tokyo, un détective privé peu motivé par son métier est chargé de la surveillance d'une jeune femme kleptomane, qui dérobe des marchandises dans un magasin "discount" le 25 de chaque mois. Il la perd, renonce à ce travail et part dans sa ville natale. Là, il retrouve inexplicablement la jeune femme dans une église. Il la suit jusqu'à son logement, dont les murs sont couverts d'inscriptions. Dans cet appartement vivait autrefois un très grand violoncelliste...

A mesure que les deux histoires se développent, le mystérieux 25 juillet se rapproche...

A fresh whiff of air for contemporaries who have lost touch on their journey through everyday reality. Forest and city, a scientist and a detective, Bach's cello sonatas and the Book of Revelation-two stories intertwine and provoke.

Fumihisa is a botanist living in solitude in a northern forest. One day, a friend asks him to point out a special species of maple to a craftsman of musical instruments. This tree is an important one in his studies, as it is in danger of extinction. Yet they say the wood used for making outstanding Stradivarius cellos. Should he do as requested?

Hazuki is a private investigator in Tokyo. He is commissioned to catch a woman who shoplifts at a certain discount store each 25th day of the month. He's not successful.

He quits his job and travels to his hometown, only to unexpectedly find her at a local church. What shall he do?

As the two stories unravel, the mysterious day 7/25 (July 25th) is drawing near....

Générique

Production

Palmyra Moon

Yukari Hatano

Tél : 81 11 812 11 27

Fax : 81 11 812 11 26

#707 FlowerHome Hiragisi

2 jou 7 chome Hiragisi

Toyohiraku

Sapporo 062-0932 Japon

1998

Réalisation (Direction)

Wataru Hayakawa

Scénario (Screenplay)

Maho Arakida

Photo (Cinematography)

Masayoshi Kunitatsu

Son (Sound)

Masami Fukuoka

Musique (Music)

Takashi Watanabe

Montage (Editing)

Wataru Hayakawa

16 mm - couleur - 67"

Interprétation (Cast)

Isamu Hyuga (Fumihisa Teruya)

Mihoko Umetsu (Meiko Toriumi)

Junya Nakano (Hazuki)

Risa Miyayama (Sazanami)

Ventes à l'étranger

(Foreign Sales)

Gold View Company

Shin Imanaka

4-35-10 Watanabe Bld. #201

Honcho Nakano-ku

Tokyo 164-0012

Japon

Tél : 81 3 5342 7267

Fax : 81 3 5342 7268

Le réalisateur Wataru Hayakawa

Wataru Hayakawa est né à Nagoya au Japon en 1964. Il travaille dans une compagnie de production publicitaire de 1990 à 1998, puis comme réalisateur indépendant de films publicitaires. "7/25 (nana-ni-go)" est son premier long métrage.



"Tout se tient, tout se parle, tout se répond..."

La forêt, la nature en opposition avec la ville, un scientifique et un détective, une femme mystérieuse, le livre de l'Apocalypse, la numérologie, les suites pour violoncelle de Bach, diverses strates narratives entremêlées... Ce ne sont que quelques uns des éléments qui composent ce film singulier.

Et l'étonnement surgit. Car au lieu du pensum annoncé par ces quelques lignes, ou d'un sinistre produit "new age", nous nous trouvons face à un film d'une extraordinaire limpidité renforcée par sa brièveté (à peine plus d'une heure).

Le propos du film n'est pas modeste; la forme l'est. C'est ce qui laisse penser que nous nous trouvons peut-être avec Wataru Hayakawa en présence d'un grand cinéaste. "Nana-ni-go" est un film à petit budget, tourné en 16mm, et qui assume parfaitement sa condition. Aucun "effet", ni exercice de style gratuit. Si la caméra est très mobile, ce n'est certes pas par souci de virtuosité frimeuse, mais par une réelle volonté de créer un certain univers, physique et mental. Il en est de même pour l'utilisation de divers types d'images, vues scientifiques ou vidéo-surveillance.

Par delà cette apparente simplicité, le film se déploie dans un nombre impressionnant de récits, d'indices. Des deux histoires parallèles surgissent des trames anciennes, des souvenirs d'enfance. Partant d'une structure complexe, le réalisateur opère un étonnant travail de condensation. Tout se tient, tout se parle, tout se répond.

Les correspondances entre les deux histoires semblent évidentes, elles sont parfois d'une étonnante subtilité. Ainsi dans l'histoire du détective : ce dernier retrouve la kleptomane dans une église où sont récités des versets de l'Apo-

calypse : "Je connais tes oeuvres, je sais que tu n'es ni froid ni chaud. Puisses-tu être froid ou chaud! Car parce que tu es tiède je te vomirai de ma bouche". Ce texte fait écho à un dialogue de l'histoire en forêt : "Vous êtes froid" dit la chercheuse au botaniste; "La nature n'est pas chaleureuse", répond-il. Mais il est également extrait de la Septième Lettre aux églises. Or tout le film est bâti sur ce chiffre (juillet = 7, 25 correspond à 2+5!).

Enfin ce chapitre se termine par le rituel "Que celui qui a des oreilles entende". Comme par hasard, le botaniste possède une ouïe ultra-sensible, qui lui fait apprécier le son de la forêt. Arrive la musique de Bach...

Il ne s'agit pas d'un simple exercice intellectuel. Wataru Hayakawa prend également le soin de construire ses personnages, de développer ses récits, et ce qui n'est pas la moindre de ses qualités, d'introduire des touches d'humour bienvenues; humour parfois absurde, comme cette femme qui "trébuche" sans arrêt, parfois complice avec le spectateur : "Un privé, une jeune femme froide et mystérieuse, nous sommes en plein cliché!", dit le détective.

Grâce à cette distance et à cette modestie formelle, Hayakawa parvient à dépasser le simple jeu de pistes; l'émotion est partout présente, celle procurée par une rencontre, un arbre, une musique, ou tout simplement par la vie, comme le montre la toute dernière image.

Au bout des chemins, peut-être, la Sagesse, puisqu'il faut bien l'appeler par son nom.

Laurent Aknin



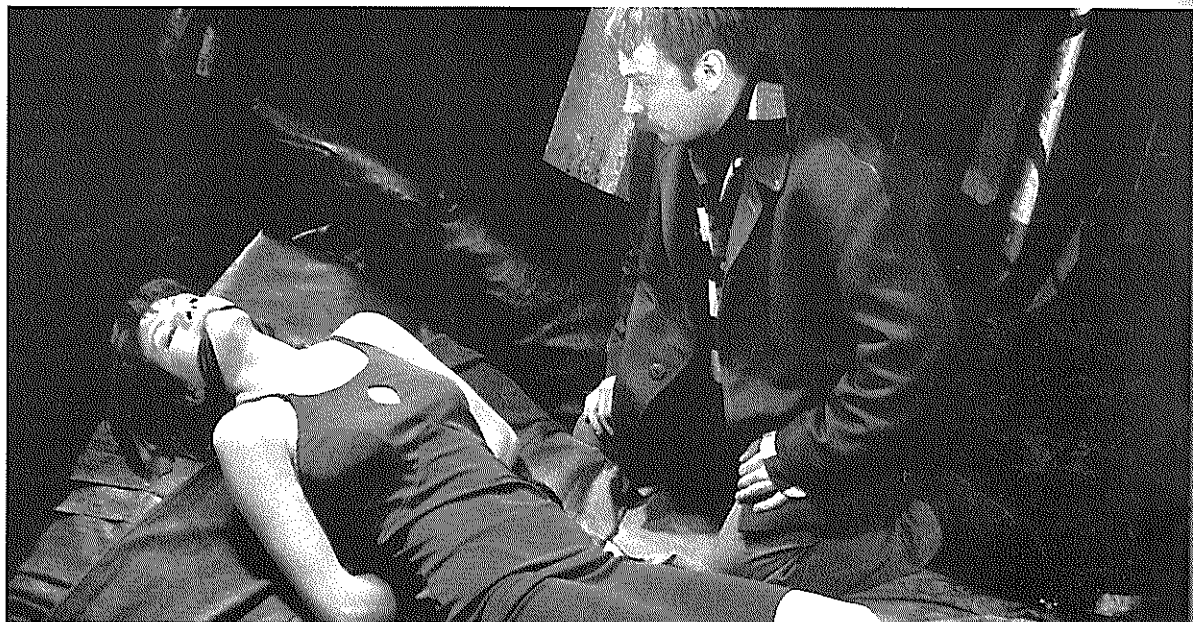
mardi

18 mai

mercredi

19 mai

jeudi

20 mai

Gemide (On Board)

Un film de Serdar Akar

Sur le bateau, tout le monde s'ennuie : le capitaine et ses hommes, Kamil et Ali tentent d'oublier leur désœuvrement dans le hash. Ils bavardent à bâtons rompus en s'inventant un passé d'aventures épiques ou amoureuses. Ils attendent le ravitaillement que doit leur apporter leur copain Boxer, parti faire des courses à terre.

Lorsque ce dernier arrive enfin à la nage, c'est la consternation. Il leur annonce qu'il a été attaqué et que tout leur argent a disparu. Les quatre hommes partent alors pour la ville résolu à mettre la main sur les voleurs et à se venger sur le champ. Quand ils les retrouvent enfin, leur fureur se déchaîne en une explosion de violence. Le capitaine perd la tête laissant pour mort l'un des agresseurs. Profitant du désordre, les marins ont tôt fait de dépouiller ces derniers.

De retour à bord, le quatuor a récupéré l'argent, de la nourriture et... une femme. Il ne savent pas qui est cette étrangère mais ils décident de cacher sa présence au capitaine.

Très vite, passions et désirs prennent corps autour de la belle inconnue, victime impuissante de ces hommes brutaux.

Everything is in order on board but everyone is bored to death. The captain and his crew-mates, Kamil and Ali are smoking hash and chatting as they have done it a thousand times. They're waiting for their friend, Boxer, who's shopping ashore.

When he arrives, swimming, he has distressing news for them: he has been beaten and robbed. He has lost all their money. Mad as hell, they decide to leave the boat and to look for the robbers in order to get some revenge. When they find them, they loose their mind in a violent explosion. The captain beats a robber half to death leaving him bleeding on the street. Then they come back on board with money, food and...a woman. She's beautiful and a total stranger. They decide to hide her from the captain.

She's to be a helpless and innocent victim lost in the middle of violent men.

Générique

Production

Önder Çakar
Tél & Fax : 90 212 292 67 01
Turnacıbası sokak.
Fikret Tunel Ishani 55-57
Kat 3 - 80070 Beyoğlu
Istanbul Turquie
1998

Réalisation (Direction)

Serdar Akar

Scénario (Screenplay)

Serdar Akar
Onder Çakar

Photo (Cinematography)

Mehmet Aksin

Son (Sound)

Erkan Aktas

Musique (Music)

Ugur Yucel

Montage (Editing)

Nevezat Disiaçik

35 mm - couleur - 102'

Interprétation (Cast)

Erkan Can (Le capitaine)
Haldun Boysan (Kamil)
Yildiray Sahinler (Ali)
Naci Tasdogan (Boxer)
Ella Manea (la femme)

Ventes à l'étranger

(Foreign Sales)

Keriman Ulas Ulusoy
Tél : 01 48 87 36 26
Fax : 01 48 87 35 87
Mob : 06 86 26 23 88
4, rue du Vertbois
75003 Paris

Presse (Press)

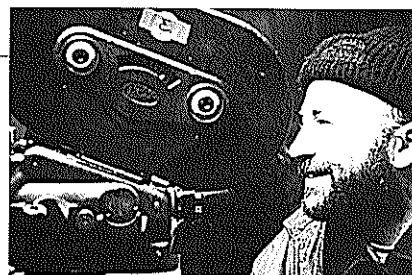
Mehmet Aksin, assistée de
Marie-Ange Lallier
10 rue Marcel Sembat
93400 Saint-Ouen
Tél & Fax : 01 40 10 18 80
Mob : 06 60 52 20 97

A Cannes (In Cannes)

Marie-Ange Lallier
Résidence Le Monterey
43 av. Jean de Noailles
Tél & Fax : 04 93 48 18 44

Le réalisateur **Serdar Akar**

Serdar Akar est né à Ankara en 1964. Diplômé du Département d'Administration de l'Académie des Sciences Economiques et Commerciales d'Ankara, il s'inscrit par la suite à l'Ecole de cinéma de l'université Mimar Sinan à Istanbul où il réalise plusieurs courts métrages, entre autres "Tanabata Matsuri" (1990), "Frère de sang" (1991). Il a également travaillé comme assistant réalisateur pour plusieurs longs métrages, a dirigé des séries télévisées et des documentaires. "Gemide" est son premier long métrage.



"Quatre hommes et une femme sur un bateau délabré..."

Quatre hommes et une femme sur un bateau délabré. Ils sont des marins frustrés et désœuvrés. Elle représente le désir, le plaisir, forces mystérieuses et terrifiantes. Ils se connaissent à fond. Elle est un corps étranger. Ils sont marqués par la vie. Elle représente la pureté, la poule qui va semer le trouble dans un repaire de vieux renards dangereux par bêtise et redoutables par pulsions bridées. Avec ces éléments, Serdar Akar se plaît à jouer. Le choc de ces deux univers que tout sépare se révèle d'abord violent avant que la rivalité ne se métamorphose en cas de conscience. Les hommes dévoilent leurs vraies natures pour un final haletant qui les laissent - en même temps que le spectateur - face à eux-mêmes et à leur vérité. Au moment de faire la part des choses entre la mort et la vie, entre le crime et la rédemption, chacun sort ses tripes et personne n'en sort indemne.

Pour son premier long métrage, Serdar Akar ne fait pas de quartier. Il enferme le spectateur avec ses personnages comme s'il était le cinquième membre de cet équipage frappé de déraison. De la télévision, il a acquis l'expérience de l'efficacité et de la rigueur dans l'écriture. Mais "Gemide" est cependant un pur film de cinéma. Avec une science remarquable du rythme comme du cadrage, cette œuvre attachante nous secoue comme le ferait un bon ratier. Cette descente au fond des cales de la nature humaine gratte où ça fait mal sans la moindre concession. Akar ne cherche jamais à nous rendre ses personnages aimables mais, en faisant preuve d'une sensibilité discrète, il nous les présente comme des êtres humains. Avec leurs faiblesses et leurs vilenies mais aussi leurs sursauts de

beauté intime dissimulés comme autant de faiblesses honteuses mais entrevues au gré d'un huis clos étouffant.

"Gemide" est un cauchemar claustrophobe, l'un de ces longs métrages où on ressent presque le besoin de sortir respirer une goulée d'air frais tant la tension nous broie le cœur. Dans l'atmosphère viciée de ce bateau, la respiration vient souvent à manquer tandis que se joue le destin d'une innocente, enjeu terrible d'un jeu aux dés pipés. Si l'atmosphère est intense, la justesse de ton surprend à chaque instant. Là où d'autres auraient sombré dans la complaisance, Serdar Akar trouve l'équilibre parfait : il sait se montrer cru quand cela s'avère nécessaire et en même temps étonnamment pudique dans les scènes les plus dures.

Sur l'air du thriller, il nous offre aussi une âpre réflexion sur les rapports entre les hommes et les femmes. Ce suspense exemplaire voit plus loin que le bout de son nez. Il nous dérange de façon salutaire sans perdre pour autant de vue le sens d'une narration centrée sur une intrigue taillée au cordeau.

Souhaitons que ce film attachant soit un précurseur et que de nombreuses productions tout aussi excitantes mettent bientôt la Turquie sur le devant d'une scène cinématographique où Serdar Akar, jeune cinéaste fort doué, fait des débuts vraiment très prometteurs.

Caroline Vié

mercredi
19 mai
jeudi
20 mai
vendredi
21 mai



Strange Fits of Passion

Un film de Elise McCredie

"Elle" (c'est ainsi que la réalisatrice l'a nommée) est une toute jeune femme qui travaille chez un libraire spécialisé dans l'occasion. Elle vit dans une chaleureuse promiscuité avec des amis dans un petit immeuble vétuste. Partageant le lit de son meilleur ami et confident, homosexuel, elle fait appel tout naturellement à lui quand elle a besoin de choisir une robe. Il n'y a d'ailleurs, à première vue, aucune ambiguïté dans leurs rapports. Elle considère Jimmy comme un ami intime, qu'elle aime.

Quant aux autres occupants de l'appartement, ils font bénéficier la maisonnée de leurs bruyants débordements affectifs en toute décontraction. La passion de l'héroïne pour la lecture, ses contacts avec la clientèle du bouquiniste vont jouer un rôle important dans la croisade qu'elle a décidé de mener pour perdre sa virginité. Cela sera alors toute une série de rencontres et de situations sexuellement et socialement drolatiques que vivra cette jeune femme à la recherche de l'autre. Mais l'on s'apercevra que la comédie peut changer brutalement de ton. Tout simplement parce que classer définitivement quelqu'un dans un genre ou dans un autre comporte quelque risque.

Strange Fits of Passion, is a contemporary fable about a young woman's desperate crusade to lose her virginity. SHE works in a second hand bookshop and is obsessed with romantic poetry, despite her intellectual conviction that romance is a patriarchal plot to enslave women.

Like a modern day Alice SHE falls down a rabbit hole full of the most unlikely characters who all, initially at least, seem to offer her the solution to her quest.

Egged on by her amused and bemused best friend, JIMMY, we witness SHE in an hilarious string of sexual misadventures. Between each encounter SHE returns again and again to JIMMY, her only real contact with the world and the only person she can truly relate to. His strength and belief in love gives her cynical self some comfort although she would never dare admit it. However even JIMMY's conviction is thrown when he discovers the infidelity of his lover SIMON.

Strange Fits of Passion is a comic parable about love, loss and searching too hard for what might be. It is an affirming film about a young woman growing up and into life.

Générique

Production

Meridian Films
Lucy Maclaren
Tél : 61 3 95 27 22 07
Fax : 61 3 95 27 20 38
576 Inkerman Road,
North Caulfield, Victoria
3161, Australie
1999

Réalisation (Direction)

Elise McCredie

Scénario (Screenplay)

Elise McCredie

Photo (Cinematography)

Jaems Grant

Son (Sound)

Ian Cregan

Musique (Music)

Cesary Skubiszewski

Montage (Editing)

Chris Branagan, Ken Sallows

35 mm - couleur - 80'

Interprétation (Cast)

Michela Noonan (She)
Mitchell Butel (Jimmy)
Sam Johnson (Josh)
Steve Adams (Pablo)
Anni Finsterer (Judy)

Ventes à l'étranger (Foreign Sales)

Beyond Films - John Thornhill
Tél : 61 2 92 81 12 66
Fax : 61 2 92 81 92 20
53-55 Brisbane Street,
Surry Hills NSW 2010
Australie
john-thornhill@beyond.com.au

Presse (Press)

Rogers & Cowan
Tél : 1 310 201 88 97
Fax : 1 310 788 66 31
1888 Century Park East, 5th Fl.
Los Angeles, CA 90067
Etats-Unis

A Cannes (In Cannes)

Rogers & Cowan
Tél : 04 93 68 07 21
Fax : 04 93 68 07 22
Hôtel Savoy

La réalisatrice Elise McCredie

Elise McCredie, actrice, auteur et réalisatrice, diplômée de l'Université de Melbourne et du Victorian College of the Arts, a travaillé comme comédienne au théâtre, à la télévision et au cinéma. Elle a aussi écrit pour le théâtre "Circle Wednesday" et pour la télévision "99.9 Raw FM". En 1997, elle a reçu une bourse pour étudier la réalisation à l'Académie du Film de New York. "Strange Fits of Passion" est son premier long métrage.



"Virginity is like a balloon, one prick and it's gone"

Voici du côté des antipodes une réalisatrice, australienne, qui ne mâche pas ses mots et ses images. Après la néo-zélandaise Jane Campion, formée au cinéma en Australie, nous allons découvrir ici la première réalisation de Elise McCredie, "Strange Fits of Passion". Un titre tiré d'un vers du poète anglais William Wordsworth et écrit il y a deux cents ans tout juste : "Strange fits of passion have I known..." En se rappelant que ce poète séduit par les idées de la révolution française faillit y perdre sa tête pour avoir été un ami des Girondins!

En fait Elise McCredie propose ici une fable douce amère qui s'attache à nous conter la démarche d'un personnage, Candide féminin, parti en croisade dans le monde des hommes et des femmes à la découverte de sa sexualité. Et évidemment de la perte de sa virginité. "Virginity is like a balloon, one prick and it's gone" comme le dit le graffiti que lit son principal personnage féminin.

Juxtaposant toute une série de portraits d'individus des deux sexes, Elise McCredie a le talent de passer de scènes d'humour à d'autres plus dramatiques, ce avec une aisance particulière. Pour son héroïne elle a fait composer à la comédienne (remarquable) Michela Noonan, le personnage d'une jeune femme à la terne beauté, sans aucun artifice de maquillage, grise dans ses vêtements. Et l'exemple de la scène où "Elle" est dans un bar engoncée dans son gros manteau est symptomatique. La robe qu'elle porte au dessous, moulante et pouvant la mettre en valeur, n'est qu'entr'aperçue. On pourrait ajouter le refus de la réalisatrice d'utiliser le moindre élément "glamour" pour troubler le spectateur et bien entendu les prétendants au dépucelage. Bien au contraire la jeune austra-

lienne qui veut jeter aux orties sa virginité ne se donne aucunement les moyens de la séduction. Tout ceci concourt à donner plus de caractère à cette étrange fille et à la rendre d'autant plus attachante.

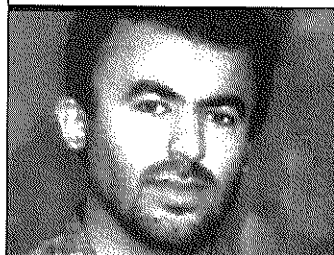
Sur la forme, la structure narrative est entièrement linéaire à la limite du banal mais elle correspond totalement à la description de la démarche opiniâtre du personnage principal du film. Elise McCredie appuie ça et là les propos de la jeune femme par ses regards en direction de la caméra et donc du spectateur. Elle n'hésite pas à utiliser la voix off pour cimenter le passage d'un plan à un autre sans que cela soit automatique et trop répétitif. Il y a par ailleurs une volonté pour la réalisatrice de raconter une histoire qui pourrait se passer dans n'importe quel pays puisqu'elle évite au maximum les notations permettant de localiser son récit. On entrevoit à peine une licence de circulation appartenant à un des "prétendants". Contrairement à beaucoup de films australiens la couleur est aussi ici retenue dans une gamme volontairement limitée, mises à part deux scènes tournées dans des piscines. Et la deuxième de celles-ci, nocturne, se déroule dans une piscine suspendue entre ciel et terre !

Il faudrait ajouter la discrète mais intelligente musique de Cesary Skubiszewski qui, dès les premières images, installe le climat si particulier du film d'Elise McCredie. Un film entre comédie et drame qui ne cessera de nous séduire. Ce qui n'a rien d'étonnant puisque l'un de ses thèmes est aussi celui des mystères de la séduction.

Jean Rabinovici



Les courts métrages



Mohammad Shirvani
"Dayereh"



Irène Sohm
"La leçon du jour"



Pascal Adant
"Dérapages"



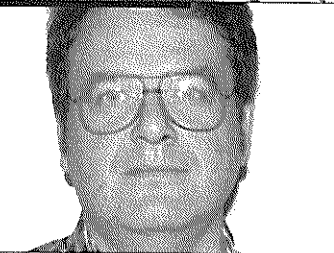
Mark Sawers
"Shoes Off!"



Tom Krueger
"Fuzzy Logic"



Mark Osborne
"More"



Sean McGuire
"The Good Son"

Dayereh "Circle"

Réalisation/Direction :
Mohammad Shirvani



Un vieil homme qui a passé 75 ans dans la solitude, trouve une jante de bicyclette abandonnée et il se remémore son enfance.

An old man finds an useless wheel of bicycle, it causes him to review his childhood.

Iran

Production

Iranian Young Cinema Society
Tél & Fax : 98 21 879 56 75
Ghandi Ave. 19th st, N°20,
Box 15175/163, Téhéran Iran

Réalisation/Direction

Mohammad Shirvani

Scénario/Screenplay

Mohammad Shirvani

Photo/Cinematography

Bayram Fazli

Son/Sound

Behrouz Abedinie

Montage/Editing

Mohammad Shirvani
Hassan Rashid Ghamat

35mm - couleur - 13'

1998

Interprétation/Cast

Nima Etminani, Mohammad Mokhak, Puria Golmanesh, Mahmud Sadeqizad

Ventes à l'étranger / Foreign

Sales / Distribution

Presse / Press

Iranian Young Cinema Society

A Cannes

Semaine de la critique

Le réalisateur

Mohammad Shirvani est né en 1973 à Téhéran. Diplômé en Arts plastiques à l'université de Téhéran, il a réalisé entre autres les courts métrages "Effort" et "The Blue Balloon".

jeudi
13 mai
vendredi
14 mai
samedi
15 mai

Long métrage :

Hold Back The Night

Un film de Phil DAVIS

La leçon du jour

Réalisation/Direction :
Irène Sohm



Un homme d'une quarantaine d'années, père de deux filles de deux mères différentes, emmène l'aînée, Charlotte 16 ans, faire une promenade dans un parc pour lui annoncer une nouvelle délicate. Il prend conscience que Charlotte n'est plus une petite fille. Il tente de renouer le contact avec l'enfant qu'elle était et avec qui il n'a pas pris assez de temps. Leur sens de l'humour et la sensibilité qu'ils ont en commun transforment ce moment difficile... en une leçon pour les deux.

A man about forty years old, father of two daughters each of them having a different mother, invites Charlotte sixteen, the eldest, to have a stroll in a park. He wants to announce her difficult news. Charlotte is not a little girl anymore. He tries to communicate with the child who is within her. All in all he tries to communicate with her, since he has always neglected her.

The sense of humour and the sensibility they have in common are turning this difficult moment into a lesson for both of them.

France

Production

Exo 7 Productions - Irène Sohm
Tél & Fax : 01 46 78 26 14
11 rue Jean Lurçat
94800 Villejuif - France

Réalisation/Direction

Irène Sohm

Scénario/Screenplay

Irène Sohm

Photo/Cinematography

Joseph Brettrager

Son/Sound

Pierre Carrasco, Mathieu Carrasco

Musique/Music

Nova Nova

Montage/Editing

Christine Keller-Monge

35mm - couleur - 10'

1999

Interprétation/Cast

Jean-François Gallotte (le père)
Charlotte Sohm (Charlotte)
Camille Rochette (l'adolescente)
Julien Prête (l'adolescent)

Ventes à l'étranger/

Foreign Sales

Movie DA
Jean-Fabrice Barnault,
Victorien Vaney
Tél : 33 (0)1 43 14 71 05
Fax : 33 (0)1 43 14 71 01
7, rue Custine
75018 Paris

La réalisatrice

Irène Sohm a travaillé comme scénariste entre autres pour les longs métrages "Le chien" (1983) et "Jamais deux sans trois" (1989) de Jean-François Gallotte, puis comme directrice de production pour le cinéma et la télévision. Elle suit actuellement une formation de scénariste au Conservatoire européen d'écriture audio-visuelle.

vendredi
14 mai

samedi
15 mai

dimanche
16 mai

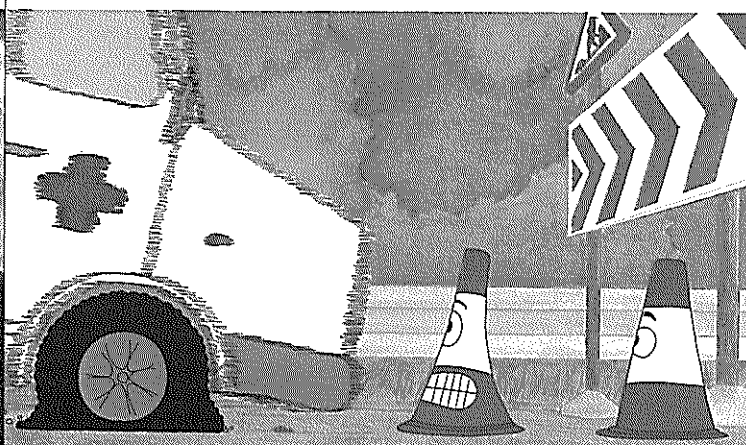
Long métrage :

Belo Odelo
(Le costume blanc)

Un film de Lazar Ristovski

Dérapages

Réalisation/Direction :
Pascal Adant



Quand les cônes rient... ou le danger d'être un cône d'avertissement lorsque les automobilistes égoïstes foncent, croyant la route toute à eux. Dur! Dur! D'être un cône!

When the cones laugh...or the danger of being a traffic cone when egoistic speeding drivers think that the road belongs to them. Tough life being a traffic cone!

Belgique

Production

Magic Films - Stéphane Lejeune
Tél & Fax : 32 87 64 73 52
Chênerie 2 - 4845 Jalhay Belgique

Réalisation/Direction

Pascal Adant

Scénario/Screenplay

Pascal Adant

Son/Sound

Pascal Adant

Montage/Editing

Pascal Adant

35mm - couleur - 4'40"

Animation 1998

Le réalisateur

Pascal Adant est né en 1971 en Belgique. Autodidacte. Il a réalisé les courts métrages "Rêve d'un futur effacé" (1995 - 8'), "Excès de vitesse" (1997 - 2'30") et met actuellement la dernière main à "Destination Londres" (1999 - 9').

samedi
15 mai

dimanche
16 mai

lundi
17 mai

Long métrage :

Siam Sunset

Un film de John Polson

Shoes Off!

Réalisation/Direction :
Mark Sawers



Un triste célibataire se voit libéré de son existence monotone par une femme mystérieuse portant de belles bottes noires.

A lonely bachelor is inspired to break out of his monotonous existence by a mysterious woman and her beautiful black boots.

Canada

Production

Shoes off! Productions
Leah Mallen
Tél : 1 604 681 93 21 (ext 104)
Fax : 1 604 682 35 51
1154 Gilford St Vancouver
B.C. V6G 2P6, Canada

Réalisation/Direction

Mark Sawers

Scénario/Screenplay

Mark Sawers

Photo/Cinematography

John Houtman

Son/Sound

Randy Kiss

Musique/Music

Don Macdonald

Montage/Editing

Michelle Floyd

35mm - couleur - 13'

1998

Interprétation/Cast

David Lewis (Stuart Comox)
Deanna Milligan
(La femme mystérieuse)
Jane Sowerby (l'hôtesse)

Production

Shoes off! Productions
Leah Mallen
704-41 Alexander St
Vancouver, BC, Canada V6A HB2
Tél : 1 604 684 99 23
Fax : 1 604 682 35 51

A Cannes/in Cannes

Téléfilm Canada
Résidence du Grand Hôtel
Entrée 1bis - Apt 4A
45, La Croisette
Tél : 04 93 68 00 01
Fax : 04 93 68 05 36

Le réalisateur

Mark Sawers est né à Vancouver (Canada) en 1966. Diplômé de l'université British Columbia Film en 1989, il a ensuite réalisé les courts métrages "The Family Image" (1991), "Stroke" (1993), "Hate Mail" (1994). Il a également réalisé le long métrage "Skyscraper" (1997).

dimanche
16 mai

lundi
17 mai

mardi
18 mai

Long métrage :

Flores de otro mundo

Un film de Iciar Bollain

Fuzzy Logic

Réalisation/Direction :
Tom Krueger



Après des années passées en prison, un repris de justice obtient le droit de garde de son fils pendant les vacances. Deux mondes s'affrontent : les banlieues dorées et les vacances sous les tropiques du fils, et les petites arnaques du père qui finissent souvent mal. Mais le garçon décidera de franchir le pas, afin de mieux connaître son père.

After several years in jail, a man has the custody of his son for holidays. They don't belong to the same world. While the son lives in some nice neighbourhood and goes for holidays in the tropics, the father keeps cheating and getting in trouble. Nevertheless, the boy gets closer to his father and wants to know him better.

Etats-Unis

Production

Good Machine - Ted Hope
Tél : 1 212 343 92 30
Fax : 1 212 343 96 45
417 Canal St. 4th Floor
New York NY 10013 - Etats-Unis

Réalisation/Direction

Tom Krueger

Scénario/Screenplay

Tom Krueger

Photo/Cinematography

Adam Beckman

Son/Sound

Jan McLaughlin

Musique/Music

Tom Krueger

Montage/Editing

Afonso Goncalves
35mm - couleur - 18'
1999

Interprétation/Cast

Jared Harris (Fuzzy)
Vincent Polidaro (Rudy)

Presse

Good Machine - Beth Binnard

Ventes à l'étranger

Good Machine

A Cannes/in Cannes

Ted Hope
Tél : 04 93 68 00 24
Fax : 04 93 68 00 27
Résidence du Grand Hôtel
Cormoran II, 7ème étage

Le réalisateur

Tom Krueger débute au cinéma comme deuxième assistant opérateur pour des films commerciaux, des clips, des documentaires. Il est ensuite directeur photo pour la série TV "Fishing with John" (1991) et les film "Manny & Lo" (1996) et "Committed". "Fuzzy Logic" est son premier court métrage.

lundi
17 mai

mardi
18 mai

mercredi
19 mai

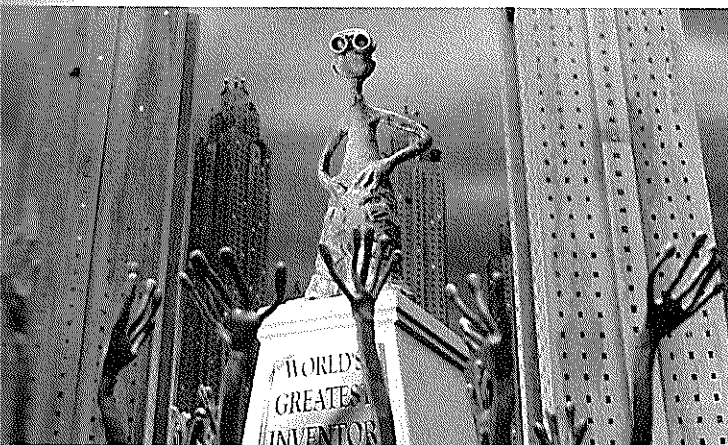
Long métrage :

7/25 [nana-ni-go]

Un film de Wataru Hayakawa

More

Réalisation/Direction :
Mark Osborne



"More" raconte l'histoire d'un inventeur vieux et fatigué qui se fraye un chemin pénible à travers une vie morne dans une société terne et morose. Il mène la même existence froide et grise que les ouvriers qui l'entourent. A la fois tourmenté et inspiré par ses rêves et le souvenir ardent de sa jeunesse insouciance, il se bat pour mettre au point son invention dans l'espoir qu'elle donnera un sens nouveau à sa vie. Son univers est tout à coup transformé dès l'achèvement de son invention...

More tells the story of an old, tired inventor as he struggles through joyless life in a drab and passionless society, leading the same cold and colorless existence accepted by the identical drones around him. At once tortured and inspired by his dreaming of and yearning for his younger carefree days, he struggles to finish the invention he hopes will give his life meaning and worth. His world and the world of those around him is transformed when his secret invention is completed.

Etats-Unis

Production

Flemington Pictures - Steve Kalafer
Tél & Fax : 1 323 225 26 77
3089 Knob Dr, Los Angeles, CA
90065 Etats-Unis

Réalisation/Direction

Mark Osborne

Scénario/Screenplay

Mark Osborne

Photo/Cinematography

Mark Osborne

Son/Sound

Peter Carlstedt

Musique/Music

New Order

Montage/Editing

Mark Osborne

35mm - couleur - 6'

Animation 1998

Ventes à l'étranger

Bad Clams Productions
3089 Knob dr,
Los Angeles,
CA 90065
Etats-Unis
Tél : 1 323 223 6848
Fax : 1 323 225 2677

A Cannes

Semaine de la critique

Le réalisateur

Mark Osborne est réalisateur de courts métrages d'animation, diplômé de l'Institut des arts de Californie. Il a produit un grand nombre de projets, récompensés par de nombreux prix. Entre autres, le prix du meilleur Nouveau Réalisateur au festival des Nouveaux Films et Nouveaux Réalistes de New York (1995). Il a aussi réalisé et produit des dessins animés pour la télévision et est actuellement professeur d'animation à l'Institut des Arts de Californie.

mardi
18 mai

mercredi
19 mai

jeudi
20 mai

Long métrage :

**Gemide
(On Board)**

Un film de Serdar Akar

The Good Son

Réalisation/Direction :
Sean McGuire



Gabriel Doyle a renoncé à toute vie personnelle pour prendre soin de son père, malade et tyrannique. Un jour le père s'effondre.

Gabriel Doyle is a middleaged man feeling trapped by his responsibility for his elderly father, Mick. While Mick lies critically ill in hospital, Gabriel recalls the events that finally led him to turn away from his sense of duty.

Irlande du Nord

Production

Fillum Ltd - Colin McKeown
Tél : 44 802 27 99 32
Fax : 44 1232 43 49 67
7-11 Linenhall Street, Belfast,
BT2 8AA Irlande du Nord

Réalisation/Direction

Sean McGuire

Scénario/Screenplay

Stephen McAnena

Photo/Cinematography

Mark Garrett

Son/Sound

Deke Thompson

Montage/Editing

Jane Tubb

35mm - couleur - 10'

1998

Interprétation/Cast

Peter Vaughan (Mick Doyle)
Gary Lewis (Gabriel Doyle)
Jonathan White (Fr. Muller)
Abigail McGibbon (L'infirmière)
Maureen Dow (Mrs Mackin)

Le réalisateur

Sean McGuire, réalisateur indépendant, vit à Belfast. Diplômé du "West Surrey College of Art & Design", il travaille tout d'abord comme chef opérateur et monteur. Il est engagé en 1992 comme réalisateur et producteur par la BBC. Avant "The Good Son", il a réalisé et produit "Stay Dead" (1997 - 15') qui remporta plusieurs prix.

mercredi
19 mai

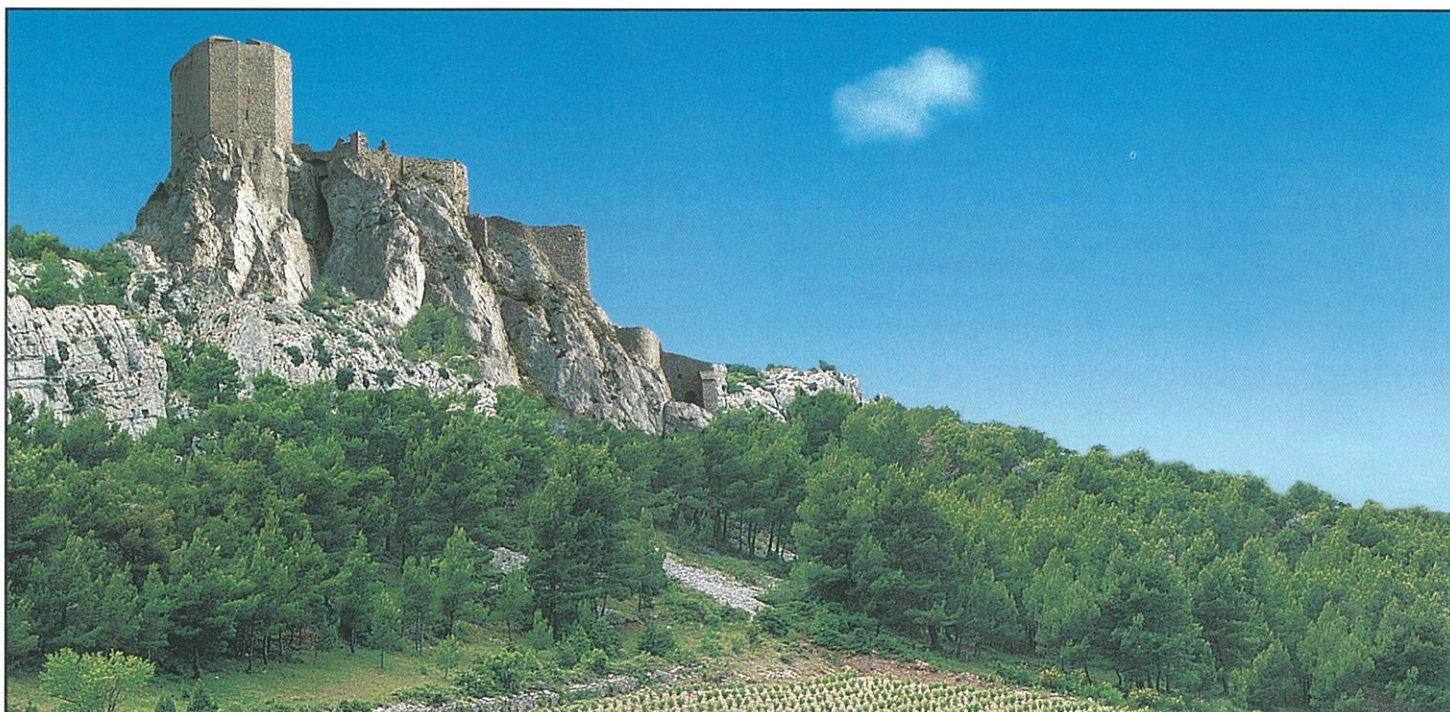
jeudi
20 mai

vendredi
21 mai

Long métrage :

**Strange Fits Of
Passion**

Un film de Elise McCredie



CORBIÈRES EN LANGUEDOC

Couronné par les citadelles du pays
Cathare, ciselé par des vents
Contraires, le Massif des
Corbières signe des vins
Contrastés, intenses, épicés,
Corsés, d'une autre nature.
Corbières en Languedoc,
ses vins parlent le Languedoc.



CORBIÈRES

A.O.C. DU LANGUEDOC



Les Grandes Brasseries Parisiennes

LES HALLES AU PIED DE COCHON

Le Fameux restaurant
des Halles.
6, rue Coquillière-1^{er}
Tél : 01 40 13 77 00
Carte 220/250 F.
Menu "Privilège" 178 F.
Ouvert jour et nuit.



ST-GERMAIN DES PRES L'ARBUCI

Huîtres et Broches
sur un air de Jazz.
25, rue de Buci-6^e
Tél : 01 44 32 16 00
Ouvert jusqu'à l'aube.
Jazz 200 F. environ.



OPERA LE GRAND CAFE CAPUCINES

Le restaurant Plaisir,
poustouffant décor 1900.
4, bd des Capucines-9^e
Tél : 01 43 12 19 00
A la carte 220/260 F.
Ouvert jour et nuit.



PLACE DE CLICHY CHARLOT Roi des Coquillages

La véritable
marseillaise Marseillaise.
12, place de Clichy-9^e
Tél : 01 53 20 48 00
Carte 250/300 F.
Menu "Privilège" 178 F.
Tous les jours jusqu'à 1h
du matin.



**Les Soirées "Privilège":
Spectacles + Restaurants 350 F.
au 01 44 71 86 82**



TERNES LA BRASSERIE LORRAINE

L'Institution Parisienne,
l'un des plus beaux bancs
d'huîtres de la capitale.
2, place des Ternes-8^e
Tél : 01 42 27 80 04
Carte 240/280F.
Tous les jours jusqu'à 0h30.



ALMA-MARCEAU LA FERMETTE MARBEUF 1900

La Table des Gourmets
où le chef vous concocte
les grands classiques
français.
5, rue Marbeuf-8^e
Tél : 01 53 23 08 00
Carte 260/280 F.
Accueil jusqu'à 23h30.



QUARTIER LATIN LE PROCOPE

Le rendez-vous des Arts
et des Lettres.
13, rue de l'Anc.Comédie-6^e
Tél : 01 40 46 79 00
Carte 240/260 F.
Menu "Privilège" 178 F.
Service continu jusqu'à
1h du matin.



GRANDS BOULEVARDS LA TAVERNE

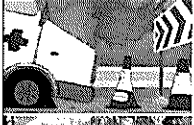
Brasserie phare des Grands
Boulevards à portée de
voix de l'Opéra Comique.
24, bd des Italiens-9^e
Tél : 01 55 33 10 00
Carte 180/230 F.
Tous les jours jusqu'à 2h.

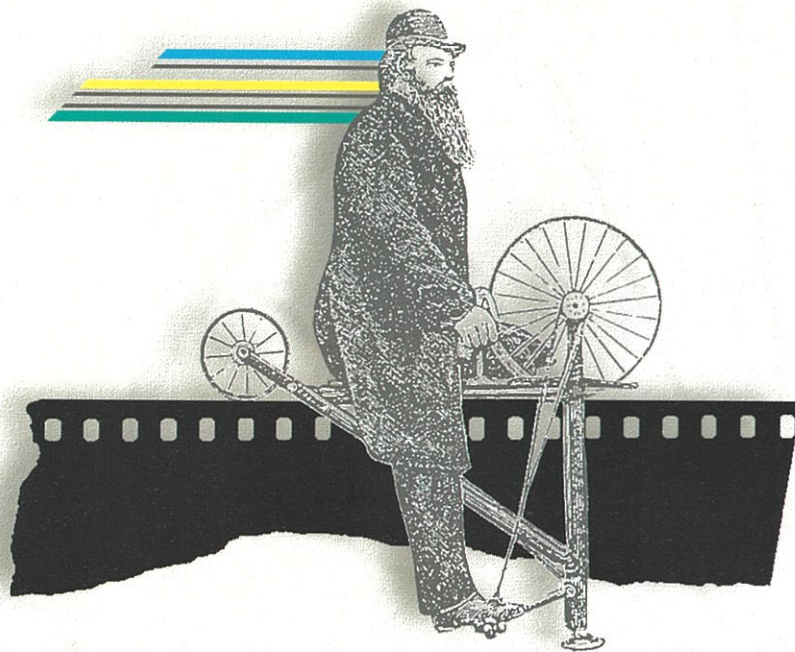
Les Frères Blanc

RESTAURATEURS A PARIS

Le programme

du jeudi 13 mai
au vendredi 21 mai 1999

	Dayereh (Circle) de Mohammad Shirvani (Iran)	Jeudi 13 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
	Hold Back The Night de Phil Davis (Grande-Bretagne)	Vendredi 14 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
		Samedi 15 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30
	La Leçon du Jour de Irène Sohm (France)	Vendredi 14 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
		Samedi 15 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
	Belo odelo (Le costume blanc) de Lazar Ristovski (Yougoslavie)	Dimanche 16 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30
	Dérapages de Pascal Adant (Belgique)	Samedi 15 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
		Dimanche 16 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
	Siam Sunset de John Polson (Australie)	Lundi 17 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30
	Shoes off! de Mark Sawers (Canada)	Dimanche 16 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
		Lundi 17 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
	Flores de otro mundo de Iciar Bollain (Espagne)	Mardi 18 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30
	Fuzzy Logic de Tom Krueger (Etats-Unis)	Lundi 17 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
		Mardi 18 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
	7/25 [nana-ni-go] de Wataru Hayakawa (Japon)	Mercredi 19 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30
	More de Mark Osborne (Etats-Unis)	Mardi 18 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
		Mercredi 19 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
	Gemide (On Board) de Serdar Akar (Turquie)	Jeudi 20 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30
	The Good Son de Sean McGuire (Irlande du Nord)	Mercredi 19 mai	Arcades II Arcades I Arcades II	11h30 19h30 22h30
		Jeudi 20 mai	Espace Miramar Espace Miramar Espace Miramar	8h30 15h30 17h30
	Strange Fits of Passion de Elise McCredie (Australie)	Vendredi 21 mai	Théâtre La Licorne Studio 13 Valbonne	11h00 16h30 20h30



GULLIVER
PARIS

First European 65/70 Custom Lab

**Color Processing
Format Conversion Facilities**

Contacts:

**Olivier BRUNET, Jean-René FAILLIOT
& Tanguy LEFÈVRE**

Tel: 331 4089 0304

Fax: 331 4758 8908

e.mail: seventy @ imaginet.fr

**CINEMA ESPAGNOL AU 52ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
CANNES 1999**



COMPÉTITION

* **TODO SOBRE MI MADRE (TOUT SUR MA MÈRE - ALL ABOUT MY MOTHER)**
de Pedro Almodóvar

* **EL CORONEL NO TIENE QUIEN LE ESCRIBA**
(PAS DE LETTRE POUR LE COLONEL - NO ONE WRITES TO THE COLONEL)
Coproduction avec le Mexique et la France
de Arturo Ripstein

* **RULETA (ROULETTE)**, court métrage de Roberto Santiago

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

* **FLORES DE OTRO MUNDO**
(FLEURS D'UN AUTRE MONDE - FLOWERS FROM ANOTHER WORLD)
de Iciar Bollain

QUINZAINES DES RÉALISATEURS

EL ENTUSIASMO (L'ENTHOUSIASME - ENTHUSIASM)
Coproduction avec le Chili et la France
de Ricardo Larraín



MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA
Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales

La Semaine en France

Cannes à Pessac

CINEMA JEAN EUSTACHE
place de la Vème République
33600 Pessac
Tél : 05 56 46 00 96

Mardi 25 mai

- 19h00 DAYEREH (CIRCLE)
de Mohammad Shirvani
(Iran - 15')
HOLD BACK THE NIGHT
de Phil Davis
(Grande-Bretagne - 101')
- 21h30 LA LEÇON DU JOUR
de Irène Sohm
(France - 10')
BELO ODELO
(LE COSTUME BLANC)
de Lazar Ristovski
(Yougoslavie - 92')

Mercredi 26 mai

- 16h30 DÉRAPAGES
de Pascal Adant
(Belgique - 4'40)
SIAM SUNSET
de John Polson
(Australie - 92')
- 19h00 SHOES OFF!
de Mark Sawers
(Canada - 13')
FLORES DE OTRO MUNDO
de Iciar Bollain
(Espagne - 100')
- 21h30 FUZZY LOGIC
de Tom Krueger
(Etats-Unis - 18')
7/25 [NANA-NI-GO]
de Wataru Hayakawa
(Japon - 67')

Jeudi 27 mai

- 19h00 MORE
de Mark Osborne
(Etats-Unis - 6')
GEMIDE (ON BOARD)
de Serdar Akar
(Turquie - 102')
- 21h30 THE GOOD SON
de Sean McGuire
(Irlande du Nord - 10')
STRANGE FITS OF PASSION
de Elise McCredie
(Australie - 80')

Cannes à Paris

CINEMA DES CINEASTES
7, avenue de Clichy
75017 Paris (M° Place de Clichy)
Tél : 01 53 42 40 20

Jeudi 27 mai

- 20h00 DAYEREH (CIRCLE)
de Mohammad Shirvani
(Iran - 15')
HOLD BACK THE NIGHT
de Phil Davis
(Grande-Bretagne - 101')
- 22h00 LA LEÇON DU JOUR
de Irène Sohm
(France - 10')
BELO ODELO
(LE COSTUME BLANC)
de Lazar Ristovski
(Yougoslavie - 92')

Vendredi 28 mai

- 20h00 DÉRAPAGES
de Pascal Adant
(Belgique - 4'40)
SIAM SUNSET
de John Polson
(Australie - 92')
- 22h00 SHOES OFF!
de Mark Sawers
(Canada - 13')
FLORES DE OTRO MUNDO
de Iciar Bollain
(Espagne - 100')

Samedi 29 mai

- 18h00 FUZZY LOGIC
de Tom Krueger
(Etats-Unis - 18')
7/25 [NANA-NI-GO]
de Wataru Hayakawa
(Japon - 67')
- 20h00 MORE
de Mark Osborne
(Etats-Unis - 6')
GEMIDE (ON BOARD)
de Serdar Akar
(Turquie - 102')
- 22h00 THE GOOD SON
de Sean McGuire
(Irlande du Nord - 10')
STRANGE FITS OF PASSION
de Elise McCredie
(Australie - 80')

Cannes à Lyon

INSTITUT LOUIS LUMIERE
25, rue du Premier Film
69008 Lyon
Tél : 04 78 78 18 95

Vendredi 11 juin

- 20h00 DAYEREH (CIRCLE)
de Mohammad Shirvani
(Iran - 15')
HOLD BACK THE NIGHT
de Phil Davis
(Grande-Bretagne - 101')
- 22h00 LA LEÇON DU JOUR
de Irène Sohm
(France - 10')
BELO ODELO
(LE COSTUME BLANC)
de Lazar Ristovski
(Yougoslavie - 92')

Samedi 12 juin

- 20h00 DÉRAPAGES
de Pascal Adant
(Belgique - 4'40)
SIAM SUNSET
de John Polson
(Australie - 92')
- 22h00 SHOES OFF!
de Mark Sawers
(Canada - 13')
FLORES DE OTRO MUNDO
de Iciar Bollain
(Espagne - 100')

Dimanche 13 juin

- 18h00 FUZZY LOGIC
de Tom Krueger
(Etats-Unis - 18')
7/25 [NANA-NI-GO]
de Wataru Hayakawa
(Japon - 67')
- 20h00 MORE
de Mark Osborne
(Etats-Unis - 6')
GEMIDE (ON BOARD)
de Serdar Akar
(Turquie - 102')
- 22h00 THE GOOD SON
de Sean McGuire
(Irlande du Nord - 10')
STRANGE FITS OF PASSION
de Elise McCredie
(Australie - 80')

Nous travaillons au bon air...
Mais nous sommes aussi présents à Paris.
Prenez rendez-vous.



MULTIMÉDIA - INTERNET
CONCEPTION - ERGONOMIE
HÉBERGEMENT
PROGRAMMATION - FORMATION

Web : www.gdebussac.net ■ E.mail : web@gdebussac.net
Tél. : 04 73 14 37 10 ■ Fax : 04 73 14 37 19
Clermont-Ferrand



CONCEPTION ET RÉALISATION
DE DOCUMENTS IMPRIMÉS
RÉGIE PUBLICITAIRE
ROUTAGE

Web : www.gdebussac.fr ■ E.mail : gdb@mail.gdebussac.fr
Tél. : 04 73 42 31 00 ■ Fax : 04 73 42 31 10
Clermont-Ferrand

Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1962/1971

1962

LES OLIVIERS DE LA JUSTICE, James Blue	FRANCE
TRE VECES ANA (3è sketch), David Jose Kohon	ARGENTINE
ALIAS GARDELITO, Lautaro Murua	ARGENTINE
STRANGERS IN THE CITY, Rick Carrier	U.S.A.
ADIEU PHILIPPINE, Jacques Rozier	FRANCE
I NUOVI ANGELI, Ugo Gregoretti	ITALIE
MAUVAIS GARCONS, Susumu Harai	JAPON
LA TOUSSAINT, Tadeusz Konwicki	POLOGNE
FOOTBALL, R. Drew, R. Leacock et J. Lipscomb	U.S.A.
LES INCONNUS DE LA TERRE, Mario Ruspoli	FRANCE

1963

DEJA S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE, Paul Meyer	BELGIQUE
PORTO DAS CAIXAS, Paulo Cezar Saraceni	BRESIL
SEUL OU AVEC D'AUTRES,	
Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne	CANADA
HALLELUJAH THE HILLS, Adolfo Mekas	U.S.A.
LE JOLI MAI, Chris Marker et Pierre Lhomme	FRANCE
PELLE VIVA, Giuseppe Fina	ITALIE
LE TRAQUENARD, Hiroshi Teshigahara	JAPON
LE PECHE SUEDOIS, Bo Widerberg	SUEDE
LE SOLEIL DANS LE FILET, Stefan Uher	TCHE.
SHOWMAN, Albert et David Maysles (non projeté)	U.S.A.

1964

DIE PARALLELSTRASSE, Ferdinand Khittl	ALLEMAGNE FED.
LA HERENCIA, Ricardo Alventosa	ARGENTINE
GOLDSTEIN, Philip Kaufman et Benjamin Manaster	U.S.A.
LA VIE A L'ENVERS, Alain Jessua	FRANCE
PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, Bernardo Bertolucci	ITALIE
LA NUIT DU BOSSU, Farrokh Gaffary	IRAN
JOSEPH KILIAN, Pavel Juracek et Jan Schmidt	TCHE.
QUELQUE CHOSE D'AUTRE, Vera Chytilova	TCHE.
POINT OF ORDER, Emile de Antonio	U.S.A.

1965

LE CHAT DANS LE SAC, Gilles Groulx	CANADA
AMADOR, Francisco Regueiro	ESPAGNE
ANDY, Richard C. Sarafian	U.S.A.
LA CAGE DE VERRE, P. Arthuys et J.L. Alvarès	FRANCE/ISRAEL
IT HAPPENED HERE, Kevin Brownlow et Andrew Mollo	G.B.
UN TROU DANS LA LUNE, Uri Zohar	ISRAEL
WALKOVER, Jerzy Skolimowski	POLOGNE
LES DIAMANTS DE LA NUIT, Jan Nemec	TCHE.
FINNEGANS WAKE, Mary Ellen Bute	U.S.A.

1966

DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR, Ewald Schorm	TCHE.
O DESAFIO, Paulo Cezar Saraceni	BRESIL
L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU, Dusan Makavejev	YOUG.
GRIMACES, Ferenc Kardos et Janos Rozsa	HONGRIE
BLOKO, Ado Kyrou	GRECE
FATA MORGANA, Vicente Aranda	ESPAGNE
LA NOIRE DE..., Ousmane Sembene	FRANCE/SENEGAL
NICHT VERSÖHNT, Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FED.
LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, Jean Eustache	FRANCE
WINTER KEPT US WARM, David Secter	CANADA

1967

UKAMAU, Jorge Sanjines Aramayo	BOLIVIE
LA CLOCHE, Yuki Aoshima	JAPON
TRIO, Gianfranco Mingozzi	ITALIE
UNE AFFAIRE DE COEUR, Dusan Makavejev	YOUG.
WARRENDALE, Allan King	CANADA
LE REGNE DU JOUR, Pierre Perrault	CANADA
RONDO, Zvonimir Berkovic	YOUG.
JOZSEF KATUS, Wim Verstappen	PAYS-BAS
L'HORIZON, Jacques Rouffio	FRANCE

1968

ANGELE (4è sketch de QUATRE D'ENTRE ELLES), Yves Yersin	SUISSE
CONCERTO POUR UN EXIL,	
Désiré Ecaré	FRANCE/COTE D'IVOIRE
MARIE POUR MEMOIRE, Philippe Garrel	FRANCE
OU FINIT LA VIE, Judit Elek	HONGRIE
THE QUEEN, Frank Simon	U.S.A.
ROCKY ROAD TO DUBLIN, Peter Lennon	IRLANDE
LA CHUTE DES FEUILLES, Otar Iosseliani	U.R.S.S.
SUR DES AILES EN PAPIER, Matjaz Klopčič	YOUG.
THE EDGE, Robert Kramer	U.S.A.
LES ENFANTS DE NEANT, Michel Brault	FRANCE
CHRONIK DER ANNA-MAGDALENA BACH,	
Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FED.
REVOLUTION, Jack O'Connell	U.S.A.
(les deux derniers non présentés, en raison de l'interruption du Festival)	

1969

CABASCABO, Oumarou Ganda	NIGER
CHARLES MORT OU VIF, Alain Tanner	SUISSE
"KING MURRAY", David Hoffman	U.S.A.
MORE, Barbet Schroeder	LUXEMBOURG
MY GIRLFRIEND'S WEDDING, Jim Mc Bride	U.S.A.
PAGINE CHIUSE, Gianni da Campo	ITALIE
LA ROSIERE DE PESSAC, Jean Eustache	FRANCE
LA VOIE, Mohamed Slim Riad	ALGERIE
LA HORA DE LOS HORNOS, Fernando Solanas	ARGENTINE
IN THE YEAR OF THE PIG, Emile de Antonio	U.S.A.
JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN,	
Peter Fleischmann	ALLEMAGNE FED.
PARIS N'EXISTE PAS, Robert Benayoun	FRANCE
LA DAME DE CONSTANTINOPLE, Judit Elek	HONGRIE

1970

CAMARADES, Marin Karmitz	FRANCE
ELOGE DU CHIAK, Michel Brault	CANADA
KES, Ken Loach	G.B.
MISSHANDLINGEN, Lasse Forsberg	SUEDE
O CERCO, Antonio da Cunha Telles	PORTUGAL
ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI,	
Christian Zarfian	FRANCE
REMPARTS D'ARGILE, Jean-Louis Bertucelli	FRANCE/ALGERIE
SOLEIL O, Med Hondo	MAURITANIE/FRANCE
LES VOITURES D'EAU, Pierre Perrault	CANADA
LES CORNEILLES, Gordan Mihic et Ljubisa Kosomara	YOUG.
WARM IN THE BUD, Rudolf Caringi	U.S.A.
ICE, Robert Kramer	U.S.A.

1971

BREATHING TOGETHER : REVOLUTION OF THE ELECTRIC FAMILY,	
Morley Markson	CANADA
BRONCO BULLFROG, Barney Platts-Mills	G.B.
EXPEDITION PUNITIVE, Magyar Dessö	HONGRIE
ICH LIEBE DICH, ICH TOTE DICH,	
Uwe Brandner	ALLEMAGNE FED.
LE MOINDRE GESTE, J.P.Daniel et F.Deligny	FRANCE
LES PASSAGERS, Annie Tresgot	ALGERIE
QUESTION DE VIE, André Théberge	CANADA
TRASH, Paul Morrissey	U.S.A.
LOVING MEMORY, Anthony Scott	TUNISIE/FRANCE
VIVA LA MUERTE, Fernando Arrabal	G.B.

Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1972/1984

1972

AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES, René Vautier FRANCE
FRITZ THE CAT, Ralph Bakshi U.S.A.
DER HAMBURGER AUFSTAND : OKTOBER 1923,
Reiner Etz, Gisela Tuchtenhagen, Klaus Wildenhahn ALLEMAGNE FED.
LA MAUDITE GALETTE, Denys Arcand CANADA
PILGRIMAGE, Beni Montresor U.S.A.
THE TRIAL OF THE CATONSVILLE NINE,
Gordon Davidson U.S.A.
WINTER SOLDIER, anonyme U.S.A.
PRATA PALOMARES, André Faria BRESIL
(projection annulée à la demande du gouvernement brésilien)

1973

LE CHARBONNIER, Mohamed Bouamari ALGERIE
L'EAU ETAIT SI CLAIRE, Yoichi Takabayashi JAPON
GANJA AND HESS, Bill Gunn U.S.A.
KASHIMA PARADISE, Yann Le Masson
et Bénie Deswarte FRANCE
YA NO BASTA CON REZAR, Aldo Francia CHILI
VIVRE ENSEMBLE, Anna Karina FRANCE
NON HO TEMPO, Ansano Giannarelli ITALIE
LA NOCE DE PIERRE, Mircea Verolui et Dan Pita ROUMANIE

1974

LA PALOMA, Daniel Schmid SUISSE
LA TIERRA PROMETIDA, Miguel Littin CHILI
DE PART EN PART, Grzegorz Krolikiewicz POLOGNE
DER TOD DES FLOH-ZIRKUS-DIREKTORS,
Thomas Koerfer SUISSE
EL ESPIRITU DE LA COLMENA, Victor Erice ESPAGNE
HEARTS AND MINDS, Peter Davis U.S.A.
A BIGGER SPLASH, Jack Hazan G.B.
I.F.STONE'S WEEKLY, Jerry Bruck Jr U.S.A.
L'HEURE DE LA LIBERATION A SONNE, Heiny Srour LIBAN

1975

BROTHER CAN YOU SPARE A DIME?, Philippe Mora G.B.
KONFRONTATION, Rolf Lyssy SUISSE
VASE DE NOCES, Thierry Zeno BELGIQUE
HESTER STREET, Joan Micklin Silver U.S.A.
L'ASSASSIN MUSICIEN, Benoît Jacquot FRANCE
KNOTS, David I. Munro G.B.
L'ETA DELLA PACE, Fabio Carpi ITALIE

1976

TRACKS, Henry Jaglom U.S.A.
DER GEHULFE, Thomas Koerfer SUISSE
HARVEST : THREE THOUSAND YEARS,
Haïlé Gerima ETHIOPIE
IRACEMA, Jorge Bodansky et Orlando Senna BRESIL/ALL.FED.
MELODRAME, Jean-Louis Jorge FRANCE
LE TEMPS DE L'AVANT, Anne-Claire Poirier CANADA
UNE FILLE UNIQUE, Philippe Nahoun FRANCE

1977

OMAR GATLATO, Merzak Allouache ALGERIE
ETHNOCIDE, Paul Leduc CANADA/MEXIQUE
LIEBE DAS LEBEN "LEBE DAS LIEBEN",
Lutz Eisholz ALLEMAGNE FED.
CAMINANDO PASOS...CAMINANDO,
Federico Weingartshofer MEXIQUE
LE MEURTRE DE LA JEUNESSE, Kazuhizo Hasegawa JAPON
BEN ET BENEDICT, Paula Delsol FRANCE
VINGT JOURS SANS GUERRE, Alexei Guerman U.R.S.S.

1978

DIE FRAU GEGENÜBER, Hans Noever ALLEMAGNE FED.
UNE BRECHE DANS LE MUR, Jillali Ferhati MAROC
UN ET UN, Erland Josephson, Sven Nykvist, Ingrid Thulin SUEDE
L'ODEUR DES FLEURS DES CHAMPS, Srdjan Karanovic YOUG.
PER QUESTA NOTTE, Carlo di Carlo ITALIE
ROBERTE, Robert Zucca FRANCE
*ALAMBRISTA, Robert Young U.S.A.
JUBILEE, Derek Jarman G.B.

1979

JUN, Hiroto Yokoyama JAPON
FREMDE BIN ICH EIGEZOGEN, Titus Leber AUTRICHE
ENTENDS LE COQ, Stefan Dimitrov BULGARIE
*NORTHERN LIGHTS, John Hanson et
Rob Nilsson U.S.A.
LES SERVANTES DU BON DIEU, Diane Létourneau CANADA
LA RABIA, Eugeni Aglada ESPAGNE
LES OMBRES DU VENT, Bahman Farmanara IRAN

1980

ACTEURS PROVINCIAUX, Agnieszka Holland POLOGNE
*HISTOIRE D'ADRIEN, Jean-Pierre Denis FRANCE
BILDNIS EINER TRINKERIN,
Ulrike Ottinger ALLEMAGNE FED.
BEST BOY, Ira Wohl U.S.A.
LE PLAN DE SES DIX-NEUF ANS, Mitsuo Yanagimachi JAPON
IMMACOLATA E CONCETTA, Salvatore Piscicelli ITALIE
BABYLON, Franco Rosso G.B.

1981

SHE DANCES ALONE, KYRA NUJINSKY,
Robert Dornhelm AUTRICHE/U.S.A.
PAPILLONS DE NUIT (CMA), Tomasz Zygadlo POLOGNE
FIL, FOND, FOSFOR, Philippe Nahoun FRANCE
ES IST KALT BRANDENBURG (HITLER TOTEN),
Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm SUISSE
MALOU, Jeanine Meerapfel ALLEMAGNE FED.
LA MEMOIRE FERTILE, Michel Khleifi BELGIQUE/"PALESTINE"
LE CHAPEAU MALHEUREUX, Maria Sos HONGRIE

1982

DES POINTS SENSIBLES, Piotr Andrejew POLOGNE
PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE, Jacqueline Veuve SUISSE
*MOURIR A TRENTE ANS, Romain Goupil FRANCE
JOM, Ababacar Samb Makharam SENEGAL
LE PEINTRE, Göran du Rées et Christina Olofson SUEDE
L'ANGE, Patrick Bokanowski FRANCE
L'OMBRE DE LA TERRE, Taïeb Louhichi TUNISIE/FRANCE

1983

LE DESTIN DE JULIETTE, Aline Issermann FRANCE
LA TRAHISON, Vibeke Lokkeberg NORVEGE
CARNAVAL DE NUIT, Masashi Yamamoto JAPON
*PRINCESSE, Pal Erdöss HONGRIE
FAUX-FUYANTS, Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin FRANCE
LIANA, John Sayles U.S.A.
MENUET, Lili Rademakers BELGIQUE/HOLLANDE

1984

ETIENNE, LE ROI, Gabor Koltay HONGRIE
LES REVES DE LA VILLE, Mohammed Malass SYRIE
ARGIE, Jorge Blanco ARGENTINE
BLESS THEIR LITTLE HEARTS, Billy Woodberry U.S.A.
AU-DELA DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR,
Agneta Elers-Jarleman SUEDE
BOY MEETS GIRL, Léos Carax FRANCE
KANAKERBRAUT, Uwe Schrader ALLEMAGNE FED.
LE MIRAGE, Nirad Mohapatra INDE

Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1985/1993

1985

LE TEMPS DETRUIT, Pierre Beuchot	FRANCE
VISAGES DE FEMMES, Désiré Ecaré	COTE D'IVOIRE
KOLP, Roland Suso Richter	ALLEMAGNE FED.
VERTIGES, Christine Laurent	FRANCE
THE COLOR OF BLOOD, Bill Duke	U.S.A.
FUCHA, Michal Dudziewicz	POLOGNE
LA CAGE AUX CANARIS, Pavel Tchoukhraï	U.R.S.S.
A MARVADA CARNE, André Klotzel	BRESIL

1986

SLEEPWALK, Sara Driver	U.S.A.
40M2 D'ALLEMAGNE, Tevfik Baser	ALLEMAGNE FED.
ESTHER, Amos Gitai	ISRAEL
LA DONNA DEL TRAGHETTO, Amedeo Fago	ITALIE
SAN ANTONITO, Pepe Sanchez	COLOMBIE
DEVIL IN THE FLESH, Scott Murray	AUSTRALIE
FAUBOURG SAINT-MARTIN, Jean-Claude Guiguet	FRANCE

1987

LES LETTRES D'UN HOMME MORT, Constantin Lopouchanski	U.R.S.S.
ET MOI ALORS, Anja Franke, Dani Levy et Helmut Berger	ALLEMAGNE FED./SUISSE
NGATI, Barry Barclay	NOUVELLE-ZELANDE
LE CHOIX, Idrissa Ouedraogo	BURKINA FASO
L'ARBRE QU'ON BLESSE, Dimos Avdeliodis	GRECE
ANGELUS NOVUS, Pasquale Misuraca	ITALIE
OU QUE TU SOIS, Alain Bergala	FRANCE

1988

LA MIGRATION DES OISEAUX, Teimouraz Bablouani	U.R.S.S.
LA FACE CACHEE DE LA LUNE, Yvon Marciano	FRANCE
PLEINE LUNE, Sahin Kaygun	TURQUIE
METROPOLIS APOCALYPSE, Jon Jacobs	G.B.
TOKYO POP, Fran Rubel Kuzui	U.S.A.
ARTISTEN, Jonas Grimas	SUEDE
LE PUITS, Li Yalin	R.P. CHINE
KLATKA, Olaf Olszewski	POLOGNE
TESTAMENT, John Akomfrah	G.B.
CIDADAO JATOA, Maria Luiza Aboim	BRESIL
PORTRAIT D'UNE VIE, Raja Mitra	INDE
MON CHER SUJET, Anne-Marie Miéville	FRANCE/SUISSE
BLUES BLACK AND WHITE, Markus Imboden	SUISSE

1989

TJOET NIA' DHEN, Eros Djarot	INDONESIE
ROSES DES SABLES, Mohamed Rachid Benhadj	ALGERIE
LE PORTE PLUME, Marie-Christine Perrodin	FRANCE
AS TEARS GO BY, Wong Kar-wai	HONG KONG
BLIND CURVE, Gary Markowitz	U.S.A.
LE DERNIER VOYAGE DE WALLER, Christian Wagner	ALLEMAGNE FED.
ARABE, Fadhel Jaibi et Fadhel Jaziri	TUNISIE
THE THREE SOLDIERS, Kamal Musale	SUISSE
LA VILLE DE YUN, U-Sun Kim	JAPON
WORK EXPERIENCE, James Hendrie	G.B.
LES POISSONS MORTS, Michael Synek	AUTRICHE
L'HOMME AUX NERFS MODERNES, Bady Minck	AUTRICHE
MONTALVO ET L'ENFANT, Claude Mourieras	FRANCE
TROMBONE EN COULISSES, Hubert Toint	BELGIQUE-FRANCE
LE CARRE NOIR, Iossif Pasternak	U.R.S.S.
WARSZAWA KOLUSZKI, Jerzy Zalewski	POLOGNE
WSTEGA MOBIUSA, Lukasz Karwowski	POLOGNE
DUENDE, Jean-Blaise Junod	SUISSE
LA FEMME MARIEE DE NAM XUONG, Tran-Anh Hung	FRANCE

1990

L'ENFANT MIROIR, Philip Ridley	G.B.
THE MARIO LANZA STORY, John Martins-Manteiga	CANADA
OUTREMER, Brigitte Roüan	FRANCE
SIBIDOU, Jean-Claude Bandé	BURKINA FASO
LE TEMPS DES LARBINS, Irena Pavlaskova	TCHE.
INOI, Sergueï Masloboichtchikov	U.R.S.S.
MES CINEMAS, Fürzan et Gülsün Karamustafa	TURQUIE
SOSTUNETO, Eduardo Lamora	NORVEGE
H-2 WORKER, Stéphanie Black	U.S.A.
LES MAINS AU DOS, Patricia Valeix	FRANCE
QUEEN OF TEMPLE STREET, Lawrence Ah Mon	HONG KONG
PIECE TOUCHEE, Martin Arnold	AUTRICHE
BEYOND THE OCEAN, Ben Gazzara	ITALIE
ANIMATHON, collectif	CANADA

1991

YOUNG SOUL REBELS, Isaac Julien	G.B.
(Prix SACD du meilleur long métrage)	
DIE MYSTERIOSEN LEBENSLINIEN, David Rühm	AUTRICHE
LA VIE DES MORTS, Arnaud Desplechin	FRANCE
CARNE, Gaspar Noé	
(Prix SACD du meilleur court métrage)	FRANCE
LAIFI, TOUT VA BIEN S. Pierre Yameogo	BURKINA FASO
PETIT DRAME DANS LA VIE D'UNE FEMME, Andrée Pelletier	CANADA
ROBERT'S MOVIE, Canan Gereide	TURQUIE
LIVRAISON A DOMICILE, Claude Philippot	FRANCE
DIABLY, DIABLY, Dorota Kedzierzawska	POLOGNE
ONCE UPON A TIME, Kristian Petri	SUEDE
TRUMPET NUMBER 7, Adrian Velicescu	U.S.A.
UNE SYMPHONIE DU HAVRE, Barbara Doran	CANADA
SAM AND ME, Deepa Mehta	CANADA
A NICE ARRANGEMENT, Gurinder Chadha	G.B.
LIQUID DREAMS, Mark Maros	U.S.A.

1992

THE GROCER'S WIFE, John Pozer	CANADA
HOME STORIES, Matthias Müller	ALLEMAGNE
ADORABLES MENTIRAS, Gerardo Chijona	CUBA
LE PETIT CHAT EST MORT, Fejria Deliba	FRANCE
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS, Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde	BELGIQUE
(Prix SACD du meilleur long métrage)	
THE ROOM, Jeff Balmeyer	U.S.A.
(Prix SACD du meilleur court métrage)	
INGALO, Asdis Thorrodsen	ISLANDE
REVOLVER, Chester Dent	G.B.
ARCHIPIELAGO, Pablo Perelman	CHILI
SPRICKAN, Kristian Petri	SUEDE
ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA, Isao Yamada	JAPON
FLOATING, Richard Heslop	G.B.
(Prix Canal + du meilleur court métrage)	
DIE FLUCHT, David Ruhm	AUTRICHE
LES MARIONNETTES, Marc Chevre	FRANCE

1993

FAUT-IL AIMER MATHILDE?, Edwin Bailly	FRANCE
THE DEBT, Bruno de Almeida	U.S.A.
(Prix Canal + du meilleur court métrage)	
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR, Robert Morin	CANADA
TAKE MY BREATH AWAY, Andrew Shea	U.S.A.
COMBINATION PLATTER, Tony Chan	U.S.A.
PASSAGE A L'ACTE, Martin Arnold	AUTRICHE
CRONOS, Guillermo del Toro	MEXIQUE
(Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)	
SOTTO LE UNGHIE, Stefano Sollima	ITALIE
DON'T CALL ME FRANKIE, Thomas A. Fucci	U.S.A.
FALSTAFF ON THE MOON, Robinson Savary	FRANCE

Films sélectionnés par la Semaine de la critique 1994/1998

ABISSINIA, Francesco Martinotti ITALIE
 SPRINGING LENIN, Andréi Nekrasov G.B.
 LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL... EN GENERAL, Anne Fontaine FRANCE
 SCHWARZFAHRER, Pepe Danquart ALLEMAGNE

1994

REGARDE LES HOMMES TOMBER, Jacques Audiard FRANCE
 ONE NIGHT STAND, Bill Britten G.B.
 ZINAT, Ebrahim Mokhtari IRAN
 POUBELLES, Ollas Barco FRANCE
 NATTEVAGTEN (VEILLEUR DE NUIT), Ole Bornedal DANEMARK
 PONCHADA (CREVAISON), Alejandra Moya MEXIQUE
 HATTA ISHAAR AKHAR (COUVRE-FEU), Rashid Masharawi PALESTINE/PAYS-BAS
 OS SALTEADORES (LES BRIGANDS), Abi Feijo PORTUGAL
 CLERKS, Kevin Smith U.S.A.
 (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)
 HOME AWAY FROM HOME, Maureen Blackwood G.B.
 EL DIRIGIBLE, Pablo Dotta URUGUAY
 OFF KEY, Karette Linæe CANADA
 WILDGROEI (LE PRINTEMPS N'EXISTE PLUS), Frouke Fokkema PAYS-BAS
 PERFORMANCE ANXIETY, David Ewing U.S.A.
 (Prix Canal + du meilleur court métrage)

1995

SOUL SURVIVOR, Stephen Williams CANADA
 AN EVIL TOWN, Richard Sears U.S.A.
 (Prix Canal + du meilleur court métrage)
 THE DAUGHTER-IN-LAW, Steve Wang TAIWAN
 MOVEMENTS OF THE BODY, Wayne Traudt CANADA
 MUTE WITNESS, Anthony Waller ALLEMAGNE
 UBU, Manuel Gomez FRANCE/BELGIQUE
 DENISE CALLS UP, Hal Salwen U.S.A.
 THE LAST LAUGH, Robert Harders U.S.A.
 MADAGASCAR SKIN, Chris Newby G.B.
 ADIOS, TOBY, ADIOS, Ramón Barea ESPAGNE
 LOS HIJOS DEL VIENTO, Fernando Merinero ESPAGNE
 SURPRISE !, Veit Helmer ALLEMAGNE
 MANNEKEN PIS, Frank van Passel BELGIQUE
 (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)
 LE PENDULE DE MADAME FOUCAULT, Jean-Marc Vervoort BELGIQUE

1996

LES AVEUX DE L'INNOCENT, de Jean-Pierre Améris FRANCE
 (Prix Mercedes Benz du meilleur long métrage)
 UNE ROBE D'ETE, de François Ozon FRANCE
 YURI, de Yoonho Yang COREE
 LA GRANDE MIGRATION, de Youri Tcherenkov FRANCE
 MI ULTIMO HOMBRE, de Tatiana Gaviola CHILI
 PLANET MAN, de Andrew Bancroft NOUVELLE-ZELANDE
 (Prix Canal + du meilleur court métrage)
 THE EMPTY MIRROR, de Barry J. Hershey U.S.A.
 LE REVEIL, de Marc-Henri Wajnberg BELGIQUE
 THE DAYTRIPPERS, de Greg Mottola U.S.A.
 THE SLAP, de Tamara Hernandez U.S.A.
 A DRIFTING LIFE, de Lin Cheng-Sheng TAIWAN
 LA TARDE DE UN MATRIMONIO DE CLASE MEDIA, de Fernando León MEXIQUE
 SOUS-SOL, de Pierre Gang CANADA
 DERRIERE LE BUREAU D'ACAJOU, de Johannes S. Nilsson SUEDE

1997

BUDBRINGEREN (JUNK MAIL) de Pål Sletaune NORVÈGE
 (Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)
 MARYLOU de Todd Kurtzman et Danny Shorago U.S.A.
 LE SIGNEUR de Benoît Mariage BELGIQUE
 (Prix Canal + du meilleur court métrage)
 FARAW ! de Abdoulaye Ascofaré MALI
 ADIOS MAMA de Ariel Gordon MEXIQUE
 THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS de Michael Oblowitz U.S.A.
 TUNNEL OF LOVE de Robert Milton Wallace G.B.
 LE MANI FORTI de Franco Bernini ITALIE
 MUERTO DE AMOR de Ramón Barea ESPAGNE
 KARAKTER de Mike van Diem PAYS-BAS
 BENT de Sean Mathias G.B.
 O PREGO de João Maia PORTUGAL
 INSOMNIA de Erik Skjoldbjærg NORVÈGE
 LE VOLEUR DE DIAGONALE de Jean Darrigol FRANCE

1998

TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY, de Santiago Segura ESPAGNE
 BRUTALOS, de Christophe Billeter et David Leroy SUISSE
 CHRISTMAS IN AUGUST, de Hur Jin-Ho REPUBLIQUE DE COREE
 MILK, de Andrea Arnold G.B.
 SEUL CONTRE TOUS, de Gaspar Noé FRANCE
 (Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)
 POR UN INFANTE DIFUNTO, de Tinieblas González ESPAGNE
 (Prix Canal + du meilleur court métrage)
 POSTEL (LE LIT), de Oskar Reif REPUBLIQUE TCHEQUE
 DER HAUSBESORGER, de Stephan Wagner AUTRICHE
 DE POOLSE BRUID, de Karim Traïdia PAYS-BAS
 LODDRETT, VANNRETT, de Erland Øverby NORVEGE
 SITCOM, de François Ozon FRANCE
 THE ROGERS' CABLE, de Jennifer Kierans CANADA
 MEMORY AND DESIRE, de Niki Caro NOUVELLE-ZELANDE
 FLIGHT, de Sim Sadler ETATS-UNIS

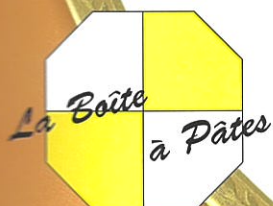
* : films ayant obtenu la Caméra d'Or

** : films ayant obtenu la mention spéciale du jury de la Caméra d'Or
 en italique : Courts métrages

en gras : Films primés



*D*es pâtes, en toute simplicité...



Fabricant de pâtes fraîches
depuis 1987

1999 Cannes Film Festival



KODAK Pavilion

Need a break ?
Besoin de vous ressourcer ?



**Professional
Motion Imaging**

**KODAK Pavilion
on the Croisette
facing the Majestic beach**



**Pavillon Kodak
sur la Croisette
face à la plage du Majestic**

Worldwide : www.kodak.com/go/motion

France : www.kodak.com/go/cinema-fr